

CE JOURNAL  
PARAIT  
TOUS LES JEUDIS.

On s'abonne à Bastia  
ou à Paris au Journal,  
rue des Jeunes.

A Paris, à l'Office  
Correspondance de  
JOLIVET et C<sup>ie</sup>, Rue  
Notre-Dame des Victoires  
46. (Place de la Bourse)  
entrée par la rue  
Garnier, où l'on reçoit  
les Annonces.

# L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL,

Feuille d'Annonces Légales.

## PRIZ

DE L'ABONNEMENT.  
Trois mois ..... 4 fr.  
Six mois ..... 8 »  
Un an ..... 16 »  
Pour le Commerce 20 t.  
Pour l'Étranger ..... 24 »  
PRIZ D'INSERTION.  
Diverses ..... 40 c.  
Judiciaires ..... 35 »  
Les lettres et en-  
voies doivent être adre-  
ssées francs.

dit sis dans la rue militaire *della Calanche*, au-des-  
sous du château, moyennant le prix principal de  
cent-vingt francs, dont cent revenant au sieur Guel-  
fucci et vingt aux frères Albertini.

De laquelle remise nous avons donné acte à M. le  
procureur du roi, qui, après lecture faite, a signé  
avec nous le présent.

Signés : RAFFAELLI. — SANTELLI.  
Enregistré gratis à Corte le dix-sept janvier mil  
huit cent quarante-cinq, folio 35, v<sup>o</sup> case 3 et 4.

Signé : H. CASABIANCA.  
Pour extrait conforme délivré à la requête du mi-  
nistère public.

Le greffier du tribunal,  
Signé : SANTELLI.  
Enregistré gratis à Corte le dix mai mil huit cent  
quarante-cinq, folio 91, v<sup>o</sup> case 3.

Signé : H. CASABIANCA.

L'an mil huit cent quarante-cinq le dix-sept mai à  
Corte, à la requête de M. le préfet du département  
de la Corse, demeurant à Ajaccio, ayant domicile  
en l'hôtel de la préfecture, et de M. le sous-intendant  
militaire domicilié et demeurant à Bastia, en tant  
que cela peut être nécessaire, tous deux représen-  
tant l'État, et M. le ministre de la guerre pour l'ad-  
ministration du génie militaire; je soussigné Corteg-  
giani Dominique, huissier, reçu, immatriculé et exer-  
çant près le tribunal de première instance siégeant à  
Corte, y demeurant, ai notifié et certifié à M. Raffae-  
lli procureur du roi audit tribunal, demeurant à Corte,  
l'acte de dépôt ci-dessus transcrit de l'acte de  
vente passé comme dit et au même dépôt, j'ai déclaré  
en outre à mon dit M. le procureur du roi que mes  
requérants, au nom qu'ils agissent, feront publier la  
présente signification dans les formes prescrites  
par l'art. 683 du code de procédure civile. Le but de  
la présente signification est pour purger en  
conformité des articles 2193 et 2194 du code civil de  
toutes hypothèques légales, qui compétent ou peu-  
vent compter à la dame Félicité, née Arrighi de  
Casanova, femme du sieur François-Louis Gueffucci,  
ci, avocat, pour elle et pour ses enfants mineurs,  
et autant que de besoin audit sieur Gueffucci; à Ma-  
rie-Ursule, née Costa, femme du sieur Léonard Al-  
bertini, et autant que de besoin audit sieur Alberti-  
ni Léonard; à Ignace Albertini et François Albertini,  
tous majeurs, domiciliés et demeurants à Corte, sur  
l'immeuble appartenant audit sieur Gueffucci et aux  
dits frères Albertini, Léonard, Ignace et François,  
et désigné dans l'acte de vente passé pardevant M.  
Canale notaire en cette ville, le vingt-six février mil  
huit cent quarante-trois, dûment enregistré, et afin  
que mon dit M. le procureur du roi, et le sieur Guef-  
fucci, et les frères Albertini n'en ignorent, je leur ai  
laissé à chacun séparément copie du présent et de  
l'acte de dépôt ci-dessus transcrit à leur domicile.

Signé : CORTEGGIANI.  
Enregistré gratis à Corte le dix-neuf mai mil huit  
cent quarante-cinq, folio 41, v<sup>o</sup> case 8.

Signé : H. CASABIANCA.  
Pour copie conforme :  
Le capitaine du génie en chef,  
DE COSTA.

Extrait de la minute existant au greffe du tribunal  
civil siégeant à Corte.

L'an mil huit cent quarante-cinq, le vingt-trois  
du mois d'avril, au greffe du tribunal de première  
instance siégeant à Corte.

Pardevant nous Santelli, greffier dudit tribunal,  
est comparu M. Raffaelli, procureur du roi au même  
siège et nous a fait le dépôt d'une expédition authen-  
tique d'un acte passé le vingt-quatre juillet, mil huit  
cent quarante-quatre, pardevant M<sup>e</sup> Canale, notaire  
en cette ville, au moyen duquel les nommés 1<sup>er</sup> Lysan-  
dre Ferrovocchio, journalier; 2<sup>e</sup> Marie, née Ferro-  
vocchio, épouse du sieur Pierre Minozzi, journalier;  
3<sup>e</sup> Rose Ferrovocchio; 4<sup>e</sup> Marie-Antoinette, née  
Ferrovocchio, épouse du sieur Dominique-Antoine  
Mariotti, tous domiciliés et demeurants en cette vil-  
le, ont vendu, cédé et délaissé au département de la  
guerre, leur maison composée d'une cave, deux étages  
et un grenier, ainsi que vingt-deux mètres car-  
rés et soixante-trois centimètres de site ou terrain  
moyennant le prix de huit cent francs, ladite maison  
et dépendances sises au lieu dit *Calanche* au pied du  
bastion 8, devant le château de cette fortification.

De laquelle remise nous avons donné acte à M. le  
procureur du roi, qui, après lecture faite, a signé  
avec nous.

Signés : RAFFAELLI. — SANTELLI.  
Enregistré gratis à Corte le vingt-neuf avril mil  
huit cent quarante-cinq, folio 85, v<sup>o</sup> case 7<sup>e</sup>.

Signé : H. CASABIANCA.  
Pour extrait conforme, délivré à la requête de M.  
le procureur du roi.

Le greffier du tribunal,  
Signé : SANTELLI.

L'an mil huit cent quarante-cinq, le vingt mai à  
Corte, à la requête de M. le préfet du département  
de la Corse, demeurant à Ajaccio, ayant domicile  
en l'hôtel de la préfecture, et de M. le sous-intendant  
militaire, domicilié et demeurant à Bastia en tant que  
cela peut être nécessaire, tous deux représentant  
l'État, et M. le ministre de la guerre, pour l'adminis-  
tration du génie militaire; je soussigné Corteggiani  
Dominique, huissier, reçu, immatriculé et exerçant  
près le tribunal de première instance siégeant à Corte,  
y demeurant, ai notifié et certifié à M. Raffaelli, pro-  
cureur du roi audit tribunal, demeurant à Corte l'acte de  
dépôt ci-dessus transcrit de l'acte de vente passé  
comme dit et au même dépôt, j'ai déclaré en outre à  
mon dit M. le procureur du roi que mes requérants,  
au nom qu'ils agissent, feront publier la présente si-  
gnification dans les formes prescrites par l'art. 683  
du code de procédure civile. Le but de la présente  
signification est pour purger en conformité des arti-  
cles 2193 et 2194 du code civil de toutes les hypo-  
thèques légales, qui compétent ou peuvent compter  
à Marie née Casanova, femme de Lysandre Ferro-  
vocchio, pour elle et pour ses enfants mineurs, à  
Marie, née Ferrovocchio, femme de Pierre Minozzi  
pour elle et ses enfants mineurs, à Rose Ferrovoc-  
chio, à Marie-Antoinette, née Ferrovocchio, femme  
de Dominique-Antoine Mariotti, tous majeurs domi-  
ciliés et demeurants à Corte, sur l'immeuble appar-  
tenant auxdits frères et sœurs Ferrovocchio et dési-  
gné dans l'acte de vente passé pardevant M<sup>e</sup> Canale  
notaire en cette ville, le vingt-quatre juillet, mil huit  
cent quarante-quatre dûment enregistré, et afin que  
mon dit M. le procureur du roi, et les conjoints Mi-  
nozzi, Ferrovocchio, Mariotti et Rose Ferrovocchio  
n'en ignorent je leur ai laissé à chacun séparément  
copie du présent et de l'acte de dépôt ci-dessus tran-  
scrit, à leur domicile.

Signé : CORTEGGIANI.  
Enregistré gratis à Corte le vingt mai mil huit cent  
quarante-cinq, folio 41, v<sup>o</sup> case 8<sup>e</sup>.

Signé : H. CASABIANCA.  
Pour copie conforme :  
Le capitaine du génie en chef,  
DE COSTA.

## Varices

et autres maladies des membres,  
soulagement prompt et souvent  
guérison par l'usage des BAS ELASTIQUES en caout-  
chouc de Leperdriel pharmacien à Paris, faubourg  
Montmartre, 78. (7327.)

## SIROP D'ÉCORCES D'ORANGES,

TONIQUE ANTI-NERVEUX,  
de J. P. LABOZE pharmacien à Paris.

Les expériences de M. le baron Leclère, docteur en  
médecine de la Faculté de Paris, prouvent son effi-  
cacité dans l'absence d'appétit, mauvaise digestion,  
convalescences trahissantes, langueur, dépression,  
constipation, débilitation organique, gastralgie, gas-  
trite aiguë ou chronique, à 1 fr. le flacon avec la noti-  
ce sur son application. Dépôt chez M. Thumin phar-  
macien, rue de Rome, 46, à Marseille. (7368.)

## La CRÉOSOTE-BILLARD contre les

## MAUX DE DENTS

enlève à l'instant la douleur de dents la plus vive, et  
guérit la carie des dents gâtées. 2 fr. le flacon avec  
l'instruction. Pharmaciens dépositaires : MM. Sam-  
polo à Ajaccio; Pomonti à Bastia; Sanguinetti à l'Île-  
Rousse. (7385.)

## AVIS AUX CULTIVATEURS.

M. MANSSON MICHELSON qui a obtenu un bre-  
vet d'invention pour ses instruments aratoires, per-  
suadé qu'il rendra un grand service à la Corse, en  
les propageant dans toutes les communes rurales, où  
s'ils étaient connus, employés et appréciés, donne-  
raient un grand développement à l'industrie agricole  
de notre département, vient d'établir à Bastia un dé-  
pôt de son scarificateur à train et à roues, nommé  
*Herse-Bataille*, chez M. Berlingeri à Bastia, lequel  
se charge de toutes les demandes qu'on pourrait lui  
adresser relativement aux instruments aratoires.



Pour faciliter les personnes qui désirent aller voir  
l'illumination de Pise (*Luminara di Pisa*) un des ba-  
teaux à vapeur de la Compagnie Valéry frères partira  
de Bastia pour Livourne le 11 et le 15 juin prochain  
à 7 heures du matin, et repartira de Livourne les 12  
et 17 à 6 heures du soir.

Le bateau à vapeur la *LETIZIA*, partira de Bastia  
pour Marseille Dimanche prochain 1<sup>er</sup> juin à 8 heu-  
res du matin, et repartira de Marseille pour Bastia,  
le 8 dito à la même heure.

## PORT DE BASTIA.

### ARRIVÉES

LIVOURNE 23 id. bat. à vap. Télégraphe, français,  
de 53 tx, c. Lota, passagers.  
PORT-VENDRES 23 id. bat. à vap. de l'État Météo-  
re, de 160 chev. c. Geoffroi, 10<sup>e</sup> de ligne.  
PORT-VENDRES 23 id. bat. à vap. de l'État Cerbère  
de 160 chev. c. Davigni, 10<sup>e</sup> de ligne.  
GENÈS 24 id. tartane Adonis, français, de 56 tx, c.  
Belot, en lest.  
PORT-VENDRES 25 id. gabarre de l'État Perdrix, 10<sup>e</sup>  
de ligne et effets militaires.  
LIVOURNE 26 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani,  
français, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.  
DE LA PLAGE, 26 id. goélette St-Joseph, français,  
de 38 tx, c. Gabrielli, vin et bois.  
MARSEILLE 26 id. bat. à vap. Leilaia, français, de  
73 tx, c. Valzi, diverses et passagers.  
AJACCIO 27 id. bat. à vap. Télégraphe, français, de  
53 tx, c. Lota, passagers.  
PORTO-TORRE (Sardaigne) 28 id. mistick St-Vin-  
cent-Ferreri, franç., de 30 tx, c. Battistini, from.

### DÉPARTS.

LIVOURNE 21 mai, brick-goélette Conception, fran-  
çais, de 60 tx, c. Belgodere, en lest.  
LIVOURNE 21 id. bat. à vap. Télégraphe, français,  
de 53 tx, c. Lota, passagers.  
MARSEILLE 23 id. paquebot Napoléon, français, de  
120 chev. c. Blanc, dépêches et passagers.  
LIVOURNE 23 id. bk Général Sebastiani, français,  
de 119 tx, c. Valzi, en lest.  
AJACCIO 24 id. bat. à vap. Télégraphe, français, de  
53 tx, c. Lota, passagers.  
MARSEILLE 25 id. bk-gtte Corse, français, de 49  
tx, c. Marinelli, bois et divers.  
LIVOURNE 24 id. bk-goël. Solenzara, français, de  
69 tx, c. Monopla, passagers.  
LIVOURNE 24 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani,  
français, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.  
PORT-VENDRES 27 id. bat. à vap. de l'État Cerbère,  
de 160 chev. c. Davigni, 8<sup>e</sup> de ligne.  
PORT-VENDRES 27 id. bat. à v. de l'État Météore,  
de 160 chev. c. Geoffroi, 8<sup>e</sup> de ligne.  
PORT-VENDRES 28 id. gabarre de l'État Perdrix, de  
600 tx, c. Caradec, 8<sup>e</sup> de ligne et effets militaires.  
AJACCIO 28 id. bk-gtte Ville de Bastia, français, de  
75 tx, c. Zuanzi, fer et divers.  
MARSEILLE 28 id. bk-gtte Constance, français, de  
38 tx, c. Valzi, diverses.  
LIVOURNE 28 id. bat. à vap. Télégraphe, français,  
de 53 tx, c. Lota, passagers.  
MARSEILLE 29 id. tartane Mexicain, français, de 45  
tx, c. Rouard, fer en fonte.

Le Gérant, N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANT.

## Bastia.

ROUTE DE NEBBIO. — TRACÉ. — CONSTRUCTION D'UN  
PONT SUR LE BIVINCO.

Les questions de travaux publics sont difficiles à  
traiter, car il faut y apporter beaucoup de circons-  
pection et se défier des lumières que le simple bon  
sens paraît vous fournir et qui sont, parfois, en op-  
position avec les idées des hommes du métier. Tout  
d'abord on croit vous objecter que votre aptitude  
peut être révoquée en doute et que là où l'ingénieur  
a prononcé, il n'y a plus rien à dire. Sans doute, en  
principe, cela est vrai sous un certain point de vue  
et dans de certaines limites; mais ce qui n'est pas  
moins sûr, c'est que souvent les hommes spéciaux  
se trompent et se trompent avec les meilleures inten-  
tions du monde et cela même dans les questions  
qu'ils ont le mieux étudiées. Quelquefois se préoccu-  
pant exclusivement de l'avantage que présentent des  
travaux conçus dans tel ou tel sens, ils n'en voient  
pas et n'en peuvent pas voir les inconvénients. Dans  
ce cas là c'est un devoir pour la presse de faire res-  
sortir ce qui reste dans l'ombre; d'appeler un exa-  
men contradictoire et de provoquer une étude plus  
accomplie, plus approfondie de l'objet en litige. C'est  
là ce que nous nous proposons de faire aujourd'hui  
en quelques mots sur le tracé que l'on a donné à la  
partie de la route du Nebbio qui, à partir d'Olmeta,  
côte la Bivincio et vient aboutir à la grande route  
de Bastia à Ajaccio, et aussi sur le meilleur emplace-  
ment à choisir pour établir le pont sur lequel cette  
route doit franchir le Bivincio.

Il se trouve sur la route, en face de St-Etienne un  
endroit qui, au premier abord, paraît très convena-  
ble pour y établir le pont dont il s'agit. Le lit du tor-  
rent est resserré; des deux côtés, deux rochers s'é-  
lèvent solides et paraissent être là tout exprès pour  
recevoir une arche. C'est probablement cette situa-  
tion qui aura séduit et qui aura fait négliger d'exa-  
miner si, à côté de ces avantages, il n'y avait pas de  
notables inconvénients. Signalons-les donc, et si leur  
somme surpasse le faible avantage que nous sou-  
mes les premiers à reconnaître, force sera bien d'ab-  
andonner ce point.

D'abord, pour arriver à ce pont, il faudra que la  
route paraitra être faite pour le pont et non le pont pour  
la route : c'est déjà un mal. Mais ce n'est pas tout.  
Pour atteindre ce pont, il faudra en construire deux  
autres. Nous ne voyons pas l'utilité qu'il y a à  
multiplier ces travaux d'art. Mais ce n'est pas tou-  
jours. Ce pont d'un accès si difficile ne sera pas  
plus aisé à atteindre, car la montagne de St-Etien-  
ne formée par une nature de rochers très-friables

donnera lieu à des éboulements fréquents et consi-  
dérables qui encombreront à chaque instant le passage,  
nécessiteront des travaux continus d'entretien et  
rendront presque continuellement impraticable le  
pont lui-même. Ne sont-ce pas là des considérations  
dont il faut tenir un compte sérieux et que devient  
dès lors la situation qu'on a trouvée bonne sous  
un rapport, mais qui cesse de l'être quand on  
l'examine non plus d'une façon abstraite, pour ainsi  
dire, en l'isolant des conditions du terrain environ-  
nant. Qu'on consulte à cet égard tous les habitants du  
Nebbio et nous ne craignons pas qu'on rencontre  
une opinion en contradiction avec celle que nous for-  
mulons ici. La place naturelle de ce pont, puisqu'il  
faut que la route passe sur la rive droite de Bivincio,  
c'est beaucoup plus haut qu'il faut la choisir et non  
pas au milieu même de la gorge de la vallée; il faut  
établir ce pont là où son accès sera facile, où il fau-  
dra faire le moins de détours possibles pour y arri-  
ver et où la configuration du sol n'occasionnera pas  
des embarras journaliers et presque irrémédiables à  
cause de leur continuité même. Le pont à construire  
sera peu-être un peu plus long, il n'aura pas pour  
point d'appui deux rochers, espèce d'arcs bous-  
quants que la nature aurait semblé avoir placé là pour  
séduire l'imagination, mais il ne sera pas moins aisé  
d'établir un pont solide et qui rendra les véritables  
services pour lesquels il doit être édifié. D'un côté  
nous voyons donc un avantage compensé et au-delà  
par de grands inconvénients de plus d'une espèce;  
de l'autre, nous ne voyons qu'avantages, sans un em-  
baras réel; nous nous expliquerions avec peine  
qu'on se fût à une première idée qui nous paraît  
avoir été conçue un peu trop à la hâte et d'une façon  
trop exclusive.

Nous avons entendu aussi plusieurs personnes se  
plaindre du tracé qu'on se propose de suivre à par-  
tir de ce pont. Au lieu de suivre le lit du torrent, on  
s'élève plus haut dans la montagne; on se condamne  
à des pentes très-fortes, à des détours, à des montées  
et à des descentes qui rendront pour le piéton et le  
cavalier cette partie de la route d'un usage à peu près  
inutile. Il est vrai qu'en s'abaissant près du cours de  
Bivincio on serait forcé de faire jouer la mine pour  
faire sauter les rochers, mais outre que le surcroît de  
dépendances serait annulé par le moins long développe-  
ment de la route, elle gagnerait encore en solidité,  
en suivant un terrain ferme, on qu'on pourrait solidi-  
fier à peu de frais et sans grand peine par les débris  
des rochers eux-mêmes qu'on serait obligé de faire  
sauter. En s'élevant, au contraire, dans la monta-  
gne, il faudra de grands travaux d'art pour consoli-  
der les terres friables qu'on déplacera; il faudra tra-  
verser des propriétés qui nécessiteront peut-être des  
indemnités et par conséquent de plus fortes dépenses

et par là même des retards causés par les formalités  
administratives, relatives à l'expropriation forcée :  
considérations dont il importe cependant de tenir  
compte, car s'il faut faire cette route, et aujourd'hui  
ce n'est plus un point contesté puisqu'on s'occupe  
de son tracé définitif, il faut la faire le plus prompte-  
ment, aux moindres frais possibles, et il faut qu'elle  
procure aux industriels habitants de la vallée de  
Nebbio un moyen facile d'écouler leurs produits à  
Bastia et de rapporter chez eux ce dont ils ont be-  
soin pour développer les germes de prospérité qui  
existent dans la riche vallée du Nebbio.

Nous le répétons, nous soumettons ces réflexions  
qui ne sont point dictées par un esprit étroit de cri-  
tique chicanière, mais par l'intérêt que nous inspire  
la prospérité de notre pays, nous les soumettons à  
qui de droit. Nous en appelons d'une résolution prise  
peut-être à la hâte, à une résolution mieux étudiée  
qui tienne compte du bien et du mal, et nous ne dou-  
tons pas que l'ingénieur habile qui dirige les travaux  
de notre arrondissement, qui déjà nous a donné tant  
de preuves de son dévouement et de son zèle pour  
les intérêts de notre pays, n'admette la convenance  
de la possibilité d'un examen qui lui permette d'ad-  
opter, pour la route du Nebbio, une solution qui  
satisfasse et les règles de l'art et les exigences des  
habitants de cette riche vallée qui attendent avec tant  
d'impatience non seulement une route, mais une bon-  
ne route qu'il est si facile de leur donner et à laquelle  
ils ont plus d'un droit.

M. Ilmari, directeur de l'importante usine qu'il a  
fondée à Corte, pour l'exploitation de beaux mar-  
bres et granits qui gisent en abondance près de cette  
ville, vient de recevoir une commande considé-  
rable, puisqu'elle s'élève à 150,000 fr., pour en-  
voyer à Paris les marbres qui serviront à décorer  
le tombeau de l'Empereur Napoléon, aux Invalides.  
Nous nous réjouissons vivement de la résolution  
qu'on a prise, d'abord, parce que, ainsi que nous  
l'avions dit dans le temps, il était convenable qu'on  
demandât à la France, à la Corse surtout, les pierres  
dures qui devaient entrer dans la construction de ce  
monument national, et ensuite parce que nous vo-  
nyons encourager noblement une entreprise dont M.  
Ilmari a été assez heureux pour doter notre pays.  
Quand nos marbres auront été appréciés à Paris com-  
me ils méritent de l'être, les artistes s'adresseront  
sans doute à la Corse pour lui demander des pro-  
duits qui se recommandent à tant de titres; notre  
île aura conquise une nouvelle branche d'industrie et  
M. Ilmari aura ainsi rendu à notre pays un service  
signalé.



Nous apprenons que, par un motif d'économie, que nous ne saurions nous expliquer et qu'il serait impossible de justifier, l'administration municipale se voit dans la nécessité de suspendre pour quatre mois l'éclairage des rues de la ville. Cette mesure lui est imposée par suite des réductions proposées par une commission du conseil municipal qui voulait mettre en harmonie les recettes et les dépenses, s'en est prise à tout ce qu'elle pouvait supprimer et a compromis ainsi, de la manière la plus grave, la sécurité de la ville.

Ce n'est pas là de l'économie, car l'économie ne consiste pas à s'abstenir des dépenses nécessaires, mais à pourvoir à tous les besoins d'une ville. Si les finances de la commune sont embarrassées pour un moment, il y a un moyen bien simple de sortir de cette difficulté et nous sommes surpris, et le public le sera avec nous, qu'on n'ait pas eu recours à ce moyen. Les ressources de la ville de Bastia ne sont pas si désespérées qu'un emprunt ne puisse être contracté sans gêner le présent et sans compromettre l'avenir. Puisque la commission veut forcer la ville à subir l'essai des économies qu'elle a imaginées, nous doutons que cette expérience trouve beaucoup d'admirateurs et que la ville soit bien satisfaite de la manière dont on veille à ses intérêts.

On lit dans le *Journal de la Corse* :

« M. le ministre de l'intérieur a écrit le 17 mai, la lettre suivante à M. Jourdan, notre ancien préfet :  
« Monsieur, par ordonnance rendue sur mon rapport, le roi vient de nommer préfet de la Corse M. Fresneau, sous-préfet de Cambrai, et de vous appeler à d'autres fonctions.

« J'espère ne pas tarder à proposer à sa majesté de vous confier l'administration d'un autre département : en quittant celle de la Corse, vous trouverez dans le titre de maître des requêtes, qui vient de vous être conféré, un témoignage de la bienveillance du roi et de la satisfaction de son gouvernement.

« Agréé etc.

« Le ministre secrétaire d'état au département de l'intérieur. »

DUCHATEL.

Nous, Recteur de l'académie de la Corse, officier de la légion d'honneur :

Vu la décision prise en conseil royal par M. le ministre de l'instruction publique le 16 novembre 1844, portant que le nombre des sessions d'examen est réduit à deux pour l'académie de la Corse, dont la première aura lieu au commencement et la seconde à la fin de l'année scolaire.

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

Art. 1<sup>er</sup>. L'ouverture de la seconde session de la commission des lettres établie à Bastia est fixée au 17 juillet prochain.

Art. 2. Les candidats porteurs de certificats d'études domestiques ou d'études mixtes devront faire parvenir à l'académie, avant le 12 juin courant, les pièces exigées par les règlements. Les élèves des établissements universitaires transmettront ces mêmes pièces avant le 10 du mois de juillet prochain.

Art. 3. Les candidats dont les certificats auront été déclarés réguliers se présenteront devant le se-

crétaire de la commission des lettres à Bastia 24 heures avant le jour des examens, pour y acquiescer les droits et remplir les autres formalités réglementaires.

Art. 4. Conformément à l'article 11 du règlement du 14 juillet 1840, M. Bouchez, inspecteur de l'académie, est délégué pour présider cette session et est chargé, en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Ajaccio, le 1<sup>er</sup> juin 1845.

Signé : HUART.

Pour ampliation :

Le Secrétaire de l'académie de la Corse,

Signé : E. CAURO.

Par ordonnance royale du 2 mai 1845 :

M. Santelli (Paul-Baptiste), lieutenant au 7<sup>e</sup> de ligne a été promu capitaine au même corps.

M. Orecchini (Joseph-Hyacinthe), sous-lieutenant au 17<sup>e</sup> de ligne, a été promu lieutenant au même corps.

M. Ramelli (Joseph), sous-lieutenant porte drapeau au 23<sup>e</sup> léger, a été promu lieutenant au même corps.

M. Castelli (Dominique-Vincent-Philippe), sergent-major au 13<sup>e</sup> de ligne, a été promu au grade de sous-lieutenant au même corps.

M. Versini (Pierre-Antoine), sergent au 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs d'Orléans, a été promu au grade de sous-lieutenant au 10<sup>e</sup> bataillon de même arme.

Par ordonnance royale du 15 mai dernier, M. Chauveau, inspecteur de 2<sup>e</sup> classe des contributions directes, à Limoges (Haute-Vienne), a été appelé aux fonctions de directeur de 2<sup>e</sup> classe dans notre département, en remplacement de M. Vidal de Verneix qui passe avec son grade dans celui du Doubs.

Au Rédacteur de l'Insulaire.

M. le Rédacteur,

Permettez que j'aie recours à votre estimable journal pour éclairer la religion de mes concitoyens surprise par la malveillance, dans une affaire qui m'est personnelle. Voici en peu de mots les faits :

Dans les premiers jours d'avril un démêlé eut lieu entre moi et le sieur François Piazza dans laquelle il eut le malheur de rapporter quelques lésions à la tête et au bras gauche : cependant les résultats ne furent pas fâcheux, car quelques jours après il était en pleine guérison, au su et au vu de toute la ville. Quarante jours après il est atteint d'un érysipèle flegmoneux au coude du bras gauche, et voilà, qu'on ébruite à grand cris, que la vie de ce jeune homme est en danger par suite des coups et blessures qu'il dit avoir reçus dans ledit démêlé.

Je crois de mon honneur de proclamer hautement que la maladie du sieur Piazza est absolument étrangère à ce qui s'est passé avec moi, et j'offre au besoin de le prouver par des actes des hommes de l'art.

Agréé etc.

L. MARI.

Bastia 5 Juin 1845.

La Presse prend le format du journal anglais THE TIMES, (DOUBLE EN ÉTENDUE DE CELUI DU SIÈCLE), porte

ses colonnes de SEIZE à VINGT, et réduit le prix de son abonnement : De 14 à 13 fr. pour les départements. Réduction par an : 4 francs.

Pour le même prix d'abonnement que le SIÈCLE, (48 fr. par an, pour les départements), on aura ainsi un journal DOUBLE en étendue.

## Nouvelles Diverses.

— La nouvelle de quelques difficultés survenues entre la France et le Maroc se confirme; il paraît que l'empereur Abd-el-Rhaman n'a pas approuvé les arrangements commerciaux qui avaient été consentis par son plénipotentiaire, et qu'il l'a fait emprisonner. Il ne faut pas, toutefois, confondre ce traité commercial avec le traité conclu à Lalla-Magriniyah, traité qui fut la conséquence de la bataille d'Isly et de la prise de Mogador; les ratifications en ont été échangées depuis longtemps; il s'agit maintenant de conventions nouvelles qui ne sont pas la conséquence du premier traité et qui même pourraient être abandonnées sans que l'empereur pût être considéré comme ayant manqué à ses premiers engagements.

L'empereur du Maroc est à peu près le seul commerçant de son empire, et la douane constitue moins le revenu du fisc que le revenu personnel de ce chef barbaresque. La destruction de Mogador qui avait été bâti à ses frais, la suspension momentanée du commerce dans cette ville aussi bien qu'à Tanger, ont dû leur faire éprouver des pertes qu'il est bien aisé de réparer en conservant le plus longtemps possible, en exagérant même le monopole commercial que le traité avec la France pouvait atténuer dans ses mains. De là un refus de ratification dont il n'a pas senti toute la gravité diplomatique comme aurait pu le faire une puissance européenne mais qui ne peut être non plus considéré comme un refus définitif. Il est probable, en effet, que si Abd-el-Rhaman a fait jeter en prison le plénipotentiaire Sidi-Ahmed-el-Kadir, à son arrivée à Fez, cela n'empêchera pas de reprendre les négociations.

— La discussion du budget ne commencera à la chambre que du 12 au 15 du mois de juin. Elle commencerait beaucoup plus tard si tous les rapports qui peuvent être mis à l'ordre du jour venaient en discussion; mais, ainsi que cela arrive toutes les années, plus d'un projet de loi sera retiré de l'ordre du jour, et l'on se bornera aux plus urgents et même à ceux qui ne pourraient être renvoyés à une prochaine session, et le nombre en est assez restreint. Jusqu'à présent, quoique nous touchions à une époque où les députés se montrent impatients de rentrer dans les départements, cette disposition ne saurait pas leur nuire. Cela tient à l'état de la température qui cette année est en retard d'une manière désolante.

— Il paraît que le prince Napoléon-Jérôme Bonaparte, fils du prince de Montfort, a obtenu du gouvernement l'autorisation de faire une visite à son cousin le prisonnier de Ham; on assure même que le jeune prince doit faire une tentative auprès de Louis

Napoléon, au nom de tous les membres de la famille, pour l'engager à faire au gouvernement français les justes concessions au moyen desquelles il pourrait goûter les bienfaits de l'amitié et être rendu à la liberté.

Certes, on le sait, les conditions qu'on impose au téméraire auteur des entreprises armées de Strasbourg et de Boulogne, n'ont rien de bien pénible; elles consistent à prendre l'engagement d'honneur de ne plus conspirer contre la liberté et la souveraineté de la France, et de se retirer aux États-Unis. On compte beaucoup sur la sage influence du prince Napoléon-Jérôme.

— Le Morning-Post publie l'article suivant :

« L'amitié entre la France et l'Angleterre, vient d'être encore consolidée par un traité relatif à la traite, dont le duc de Broglie, cet homme d'État, et le gouvernement de S. M. Britannique ont, à ce que nous apprenons, définitivement réglé les conditions. Ce traité ne demande plus qu'à être réduit à la forme officielle, pour être rédigé authentiquement, signé et soumis à la ratification des souverains respectifs.

« Nous avons la confiance que la nouvelle convention sera plus favorablement accueillie par les chambres françaises que ne l'a été le traité précédent à ce sujet. Dans tous les cas, il n'est pas douteux qu'il sera soutenu avec habileté et zèle, maintenant que le rétablissement de la santé de M. Guizot lui permet de reprendre l'exercice de ses fonctions.

« Nous sommes charmés d'ajouter qu'il n'y a pas le plus léger fondement aux rumeurs qui ont récemment circulé de la retraite du comte de St-Aulaire, de l'ambassade de France à Londres. »

— La chambre des députés a voté le 24 mai la loi sur les justices de paix à 235 voix contre 11; un amendement a été voté sur la proposition de M. Vivien : il porte à 500 francs le minimum du traitement des greffiers. D'après ce projet de loi, on sait que les juges de paix n'ont plus, outre le traitement fixe, qu'une indemnité de transport. Une ordonnance en règlera plus tard le montant.

— La Mode qui depuis quelques jours avait retardé son numéro du 25 mai, a paru le 30 extraordinairement publiant les documents suivants qui sont d'une telle importance que nous nous empressons de les communiquer à nos lecteurs.

Lettre du Roi Charles V au prince des Asturies.

« Mon très cher fils,

« Déterminé à me retirer des affaires politiques, j'ai pris la résolution de renoncer en ta faveur à mes droits à la couronne et de te les transmettre. En conséquence, je te remets l'acte de ma renonciation que tu pourras faire valoir quand tu le croiras opportun. Je prie le Tout-Puissant de t'accorder le bonheur de rétablir la paix et l'union dans notre malheureuse patrie et d'assurer ainsi la félicité de tous les espagnols.

« A partir d'aujourd'hui, je prends le titre de comte de Molina, que je compte porter désormais.

Signé : CHARLES.

« Bourges, le 18 mai 1845. »

Suit l'acte d'abdication.

Réponse de S. A. R. le prince des Asturies.

« Mon bien-aimé père et seigneur, « J'ai lu avec le profond respect la lettre dont votre Majesté m'a honoré dans ce jour et l'acte qui y était annexé. Fils obéissant et soumis, mon devoir est de me conformer à la volonté souveraine de Votre Majesté. En conséquence, j'ai l'honneur de déposer à vos pieds l'acte de mon acceptation; suivant le bon exemple que Votre Majesté me donne, je

prends à partir d'aujourd'hui, et pour tout le temps que je jugerai convenable, le nom de comte de Montmolin.

« Fasse le ciel que mes vœux les plus ardents étant exaucés, il adienne à Votre Majesté toutes les prospérités que demande et demandera toujours pour elle  
Son très respectueux fils,  
CHARLES LOUIS.

« Bourges, le 18 mai 1845. »

— Des nouvelles reçues de Syrie par le *Courrier Français*, annoncent que toute la montagne est de nouveau en feu. Les Druses et les Maronites se battent depuis cinq jours. Les Druses, victorieux les premiers jours, viennent d'être vaincus. Les Maronites leur ont brûlé plus de 17 villages.

— Le *Moniteur* publie dans sa partie officielle la loi relative aux étrangers réfugiés.

Il publie une autre ordonnance portant :

Art. 1<sup>er</sup>. Les riz en grains importés par mer sous pavillon français des pays situés hors d'Europe, pourront être extraits temporairement des entrepôts de la douane sous les conditions déterminées par la loi du 5 juillet 1836, pour être soumis dans la localité où sera situé l'entrepôt à la décoration et au nettoyage.

— Sur l'invitation de M. le capitaine des douanes, la police de Marseille a fait une importante saisie chez un voyageur de commerce logé à l'hôtel de l'Univers. On a trouvé dans sa chambre pour 30,000 francs de dentelles que l'on présume être de fabrication anglaise. Ces marchandises ont été déposées dans les bureaux de la douane, en attendant que leur origine puisse être vérifiée.

— La nouvelle de l'arrivée à Constantinople de S. A. I. le grand duc Constantin, fils de S. M. l'empereur de Russie, se confirme. Le gouvernement de Sa Hautesse en a même déjà été informé officiellement par la mission de Russie. Le steamer de guerre russe la *Crimée*, est arrivé extraordinairement, vendredi dernier, avec des dépêches pour S. Exc. M. l'envoyé de Russie, et le lendemain, il a continué sa route pour Athènes. Il paraît que les dépêches apportées par ce steamer avaient trait à la prochaine arrivée de S. A. I. qui doit, assure-t-on, être le 17 juin. Les fêtes du mariage de S. A. I. Adèle sultane se célébreront précisément à cette époque, et cette heureuse coïncidence jointe à l'accueil distingué que le gouvernement de Sa Hautesse ne manque jamais de faire aux personnages illustres qui viennent visiter sa capitale, ne peut manquer de laisser au prince Constantin le souvenir le plus agréable de son passage à Constantinople.

LA PATRIE, journal politique, commercial, agricole, littéraire, judiciaire, a, pour les départements, deux éditions par jour :

1<sup>re</sup> Édition sur six pages, avec FEUILLE COMMERCIALE, INDUSTRIELLE, MARITIME, AGRICOLE, donnant de la manière la plus complète, pour la France comme pour l'étranger, les cours des marchandises, les cotes des bourses et marchés, le mouvement des ports, etc., etc.

2<sup>de</sup> Édition sur quatre pages, dans le format ordinaire des journaux, consacrée à la politique, à la littérature, aux sciences, aux arts, etc., ayant de temps en temps des articles spéciaux sur l'agriculture, et donnant aussi, mais succinctement, les cotes de la bourse et des marchés de Paris, le cours des marchandises, etc.

La Patrie, journal exceptionnel dans la presse parisienne, se compose, le matin pour l'heure du départ du courrier. Elle résume tous les journaux de Paris; par une analyse de leurs principaux articles, et les devance de VINGT-QUATRE HEURES pour toutes les nouvelles officielles, ainsi que pour toutes les nouvelles venues des départements et de l'étranger. La Patrie est, à vrai dire, le JOURNAL SPÉCIAL DES DÉPARTEMENTS.

Le prix de l'abonnement est : 1<sup>er</sup> POUR L'ÉDITION SUR SIX PAGES, de 60 fr. pour un an; 31 fr. pour 6 mois; 16 fr. pour 3 mois; — 2<sup>de</sup> POUR L'ÉDITION SUR QUATRE PAGES, de 44 fr. pour un an; 23 fr. pour 6 mois; 12 fr. pour 3 mois.

Les personnes qui s'abonneront à l'une ou à l'autre des éditions de la Patrie, d'ici au 1<sup>er</sup> août prochain (1845), recevront sans augmentation de prix : 1<sup>re</sup> Les quatre premiers volumes, déjà publiés,

d'un roman en sept volumes, de M. ALEXANDRE DUMAS, la GUERRE DES FEMMES;

2<sup>de</sup> Deux romans en deux forts volumes, l'un, intitulé le DRACONNIER, par M. ELIE BERTHET; l'autre, ayant pour titre l'HONNEUR DE LA FAMILLE, par M<sup>me</sup> CLEMENCE ROBERT.

3<sup>de</sup> Et les autres volumes du roman de M. ALEXANDRE DUMAS, la GUERRE DES FEMMES, ainsi que tous les autres romans ou parties de romans que la Patrie aura publiés quand l'abonnement sera souscrit.

Les souscripteurs feront prendre dans les bureaux de la Patrie tous les volumes auxquels ils auront droit. (Ces volumes sont en feuilles du format de la Patrie.)

On doit payer le prix de l'abonnement en retirant les volumes.

En s'abonnant avant le 1<sup>er</sup> ou le 15 d'un mois, on recevra, gratuitement encore, le journal jusqu'au 1<sup>er</sup> ou jusqu'au 15, point de départ de l'abonnement.

La Patrie sera servie pour essai pendant cinq jours aux personnes qui en feront la demande.

S'adresser (par lettres affranchies) au directeur-gérant de la Patrie, rue Coq-Héron, 3, à Paris.

Le nouveau journal, qui vient de paraître sous le titre de *Monde des Enfants*, Revue encyclopédique de la jeunesse, annonce un sensible progrès dans le genre des publications qui s'adressent à la jeunesse. C'est une conception neuve, originale dans son ensemble comme dans ses détails, complète enfin sous tous les rapports dans son exécution. Tout ce qui se rattache de loin ou de près aux intérêts intellectuels ou matériels de l'enfance ou de la jeunesse trouve sa place dans ce journal au milieu d'un cadre où tout est prévu à l'avance. La morale, l'éducation, l'enseignement y sont compris et développés habilement sous les aspects les plus variés. Et cependant jamais la rédaction ne cesse d'être piquante, vive et intéressante; les études même y revêtent les formes les plus intéressantes; et ce n'est sans justice que cet embranchement du journal y porte le titre d'*Études rendues attrayantes et faciles*. Ce qu'il a fallu d'études, d'expérience et de talent pour obtenir un pareil résultat est vraiment prodigieux. On s'en donne moins toutefois en apprenant que la création de ce journal est due à M. Alex. de Sallat, dont les antécédents ont déjà si souvent prouvé la supériorité dans ce genre de littérature dont il a adopté exclusivement la spécialité; et plaignait à l'auteur des *Enfants* peints par eux-mêmes, des *Types, caractères et portraits de jeunes filles*, des *Mémoires d'un centenaire*, des *Enfants chez tous les peuples*, des *Écoles royales de France*, et de tant d'autres ouvrages qui ont tracé une route nouvelle, plus large et plus brillante, à la littérature pédagogique, il appartenait à M. Alex. de Sallat de couronner par celle-ci toutes ses précédentes conceptions, et nous n'hésitons pas à le prédire, tous ses succès antérieurs par un plus grand succès. Comment en douter en effet, quand autour et au-dessus de son nom l'on voit briller ceux des éminents écrivains dont la France s'honore : MM. de Lamartine, de Salvandy, Nisard, J. Janin, Alex. Dumas, Eug. Sue, Achille Comte, Lévy Alvarès, Victor Boileau, etc.; les noms des muses qui font la gloire de notre époque et celle de leur sexe, mesdames Amable Tastu, Mélanie Valdor, F. Colet, Desbordes-Valmore, Ach. Comte, Anaïs Ségalas, etc.; quand on voit le *Monde des Enfants* s'acquiescer l'approbation du premier corps savant du pays, du conseil royal de l'instruction publique, par sa réunion à la *Revue des Enfants*, d'ajouter que le *Monde des Enfants* réalise en dessins, vignettes, gravures, lithographies, etc., au prix le plus modique, un luxe inconnu jusqu'ici et qui n'a d'égal que le journal l'*Illustration*, dont il suit généreusement les traces, ne serait-ce un éloge après ce que nous venons d'en dire? Pourquoi pas?... Aujourd'hui l'on veut la forme et le fond; ce charmant journal réunit souverainement ces deux avantages; tous les enfants voudront s'abonner au *Monde des Enfants*, aucune famille ne pourra s'y refuser. Honneur donc et bonheur au *Monde des Enfants*!... C'est notre vœu bien sincère!... De pareilles publications sont rares; quand elles paraissent, elles ont droit à la bienveillance, nous dirions presque à la reconnaissance du public, c'est un devoir de leur venir en aide.



## NOUVELLE VOUTE PLANE.

## BRIQUES-COULISSES.

L'an dernier, MM. Luri (François-Xavier) architecte civil, et Nicolai, bijoutier, tous deux de Bastia, ont obtenu un brevet d'invention pour des briques à coulisses devant servir à la construction de voutes planes et autres travaux de ce genre.

M. Luri vient de faire, en grand, l'essai de son invention; et le public de Bastia et les étrangers qui se trouvent en cette ville, ont été frappés de cet essai, et de la manière surprenante avec laquelle la nouvelle voute plane se construit.

M. Luri n'a employé ni cintres ni soutiens par dessous; au fur et mesure que les briques à coulisses étaient réunies elles servaient immédiatement à soutenir le maître maçon chargé de l'exécution de la voute et avant même qu'elle fût fermée, elle a pu soutenir des poids énormes.

Les avantages d'une pareille découverte sont immenses. Il y a économie d'environ un tiers de dépense sur les voutes de tout autre genre.

On épargne les planchers, et les plafonds; et en employant les briques à coulisses pour la couverture des édifices, on n'a pas besoin de charpente. Les briques à coulisses peuvent être adoptées pour les rampes des escaliers, pour les cloisons, arceaux. Enfin cette découverte offre l'immense avantage que la même élévation de mur donnera à une maison, dont les voutes seront en briques à coulisses cinq étages au lieu de quatre.

## MAIRIE DE BASTIA.

Ajournement des droits de Stationnement établis dans la Ville de Bastia, conformément à la décision de M. le Ministre de l'Intérieur en date du 11 avril 1845.

On fait savoir que jeudi prochain, 12 du mois de juin courant, à midi précis, il sera, pardevant le Maire de la Ville de Bastia, assisté de deux membres du Conseil Municipal, et du Receveur de la Commune, procédé à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, des droits de stationnement susmentionnés, à commencer du 1<sup>er</sup> juillet prochain, jusqu'au 31 décembre 1846.

On peut prendre connaissance, au Secrétariat de la Mairie, des clauses et conditions de l'adjudication, tous les jours non fériés, de 11 heures du matin, à 5 heures du soir.

Fait à Bastia, en l'Hôtel de Ville, le 5 Juin 1845.

Le Maire,  
A. S. LAZAROTTI.

## VENTE AU PROFIT DE L'ÉTAT.

Par acte en date du 21 mai 1845, enregistré et transcrit, passé pardevant M. le sous-préfet de Bastia, assisté de M. le capitaine chef du génie en cette ville.

La dame Marie Faustine veuve Pasqualini, née Angeli, propriétaire à Bastia, a cédé à l'Etat, pour être affecté au service de l'administration du génie militaire, en vertu d'une ordonnance royale d'expropriation du 4 septembre 1844, une maison en ruine, ayant une superficie de 441 mètres 36 centimètres, ainsi qu'un escalier en maçonnerie y adossé, situés au lieu dit Chiostru dans la citadelle de Bastia, pour prix et valeurs de 635 fr.

Le présent avis est donné pour remplir le vœu des articles 16, 17, 18 et 19 de la loi du 3 mai 1841.

Certifié: Le sous-préfet de Bastia,  
MORATI.

## AVIS.

MM. DALLABARATTA Frères, artistes au 10<sup>e</sup> de ligne, donnent des leçons de piano, violon, guitare, corne à piston, et accordent les pianos. S'adresser maison Progher, rue Notre-Dame, à la citadelle.

## Pois à Cautères,

élastiques en caoutchouc, émoulinés à la guimauve, suppuratifs au garou. Ces POIS conservent, en se gonflant, leur forme globuleuse et excitent convenablement le Cauté sans causer de douleurs. Taffetas rafraichissant, compresses, serres-bras, etc. Dans les principales pharmacies de Bastia. (7328).

## PORT DE BASTIA.

## ARRIVÉES

LIVOURNE 30 mai, brick Général Sebastiani, français, de 119 tx, c. Valzi, blé.  
LIVOURNE 30 id. mistick Assomption, français, de 29 tx, c. Stretti, blé.  
LIVOURNE 1<sup>er</sup> courant, b. à vap. Télégraphe, français, de 53 tx, c. Lota.  
LIVOURNE 2 id. bk-gtte St-Antoine, français, de 48 tx, c. Mécilin, blé, matériaux.  
LIVOURNE 2 id. mistick Assomption, français, de 29 tx, c. Thiers, blé.  
CAGNANO 2 id. gondole Trinité, française, de 8 tx, c. Costa, via.  
CAGNANO 2 id. gondole St-Jean, française, de 8 tx, c. Agostini, vin.  
ANTIBES 2 id. Louf Belle Susane, français, de 26 tx, c. Franceschi, poterie.

LIVOURNE 3 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, français, de 31 tx, c. Bertocci.  
DE LA PLAGE 3 id. bk-gtte Conception, français, de 33 tx, c. Marini, en relâche.  
LIVOURNE 3 id. bk-gtte Conception, français, de 60 tx, c. Belgodere, blé.  
LIVOURNE 3 id. mistick Misericorde, français, de 44 tx, c. Vedrin, en relâche.  
DE LA PLAGE 3 id. bk-gtte Assomption, français, de 60 tx, c. Belgodere, charbon.  
MARSEILLE 4 id. paquebot Bastia, français, de 120 chev. c. Santi, lieutenant de vais. dépêches et passag.  
St-FLORENT 4 id. mistick Pipi, français, de 29 tx, c. Guaitella, écorces.  
DE LA PLAGE 4 id. bœuf Conception, français, de 22 tx, c. Petit, en relâche.  
MACINAGGIO 4 id. gondole Conception, française, de 8 tx, c. Damiani, vin.

## DÉPARTS.

A LA PLAGE 31 mai, bk-gtte Phénix, français, de 65 tx, c. Rogliano, en lest.  
A LA PLAGE 31 id. bk-gtte Assomption, français, de 60 tx, c. Belgodere, diverses.  
LIVOURNE 31 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, français, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.  
LIVOURNE brick-gollette Cirio, français, de 100 tx, c. Sisco, en lest.  
A LA PLAGE 31 id. bœuf Conception, français, de 22 tx, c. Petit, en lest.  
A LA PLAGE 31 id. tartane Adonis, française, de 60 tx, c. Volot, en lest.  
PRUNETE 1<sup>er</sup> courant, bat. à vap. Golo, français, de 57 tx, c. Valzi, passagers.  
LIVOURNE 1<sup>er</sup> id. mistick Conception, français, de 30 tx, c. Bonelli, en lest.  
LIVOURNE 1<sup>er</sup> id. mistick Assomption, français, de 29 tx, c. Stretti, en lest.  
A LA PLAGE 1<sup>er</sup> id. bk-gtte Conception, français, de 40 tx, c. Marini, en lest.  
MARSEILLE 1<sup>er</sup> id. bat. à vap. Letizia, français, de 75 tx, c. Valzi, diverses et passagers.  
A LA PLAGE 1<sup>er</sup> id. tartane Jacques et André, français, de 45 tx, c. Vassallo, en lest.  
MACINAGGIO 3 id. gondole Maria Letizia, française, de 8 tx, c. Franceschi, en lest.  
LIVOURNE 4 id. bat. à vap. Télégraphe, français, de 53 tx, c. Lota, passagers.

Le Gérant, N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE PARIANI.

## DIMINUTION DE PRIX A DATER DU 15 MAI.

PARIS:  
10 FRANCS  
POUR 3 MOIS.

**LA DÉMOCRATIE PACIFIQUE**  
10, RUE DE SEINE.

DÉPART.:  
42 FRANCS  
POUR 3 MOIS.

Réduit le prix de l'abonnement à 40 FRANCS par an pour Paris.

Le 20 mai, la **DÉMOCRATIE PACIFIQUE** commencera dans son feuilleton la publication de:  
Le CHEVALIER DE LA MAISON-ROUGE, roman en 3 volumes, par ALEXANDRE DUMAS.  
Les personnes qui prendront un abonnement à partir du 15 mai recevront le CABILLON DU NOUVEAU AN, roman de DICKENS, traduit par madame BELLOC.

Comptoir des Imprimeurs-Unis (COMON et COMPAGNIE), 15, quai Malaquais.

## LE MONDE DES ENFANTS

Revue Encyclopédique illustrée de la Jeunesse, réunie à la Revue des Enfants.

APPROUVÉE PAR LE CONSEIL ROYAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET AUTORISÉE À ÊTRE DONNÉE EN LECTURE DANS TOUS LES ÉTABLISSEMENTS D'ÉDUCATION.

Sous la direction de M. ALEXANDRE DE SAILLET.

Principaux Collaborateurs: MM. A. de Lamartine, Victor Hugo, N.-A. de Salvandy, E. de Girardin, Nisard, Ach. Comte, Jules Janin, Alex. Dumas, J. Le Febvre, E. Deschamps, Alvarès, Lévi, Victor Boreau, Borel-d'Hauterive, Delahaye, J. Morand, M<sup>re</sup> E. de Girardin, Ach. Comte, L. Colet, Ancelot, A. Ségalas, A. Tasta, Desbordes-Valmore, etc., etc.

Le premier numéro, qui est en vente, contient une Lettre introductive de M. A. LAMARTINE et un Texte spécial de M. DE SALVANDY. On s'abonne également chez tous les Libraires et Directeurs des Postes de la France et de l'Étranger.

CE JOURNAL  
PARAIT  
TOUT LES JEUDIS.

On s'abonne à Bastia au bureau du Journal, rue des Écoles.  
A Paris, à l'Office Central de la Presse, rue de la Harpe, n<sup>o</sup> 109.  
Cotisation: 1 fr. par an.  
Les lettres et commandes doivent être adressées à Paris.

## L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL.

Feuille d'Annonces Légales.

## PRIX

DE L'ABONNEMENT.  
Trois mois ..... 4 fr.  
Six mois ..... 8 fr.  
Un an ..... 16 fr.  
Pour le Continent 50 fr.  
Pour l'Étranger, 54 fr.  
PRIX D'INSERTION.  
Divisés en 10 parties.  
Les lettres et commandes doivent être adressées à Paris.

## Bastia.

L'opposition s'en prend d'ordinaire aux lois du pays du mal qui y règne selon elle, et elle s'imaginerait que, craignant les modifications, toutes les lois qu'elle décrie et qu'elle exploite si théâtralement, disparaîtraient comme par enchantement. D'abord, la plupart du temps, les maux qu'elle constate sont imaginaires, et ensuite, le remède qu'elle invoque vient-il à être appliqué, rien ne change dans la situation, et l'opposition en est pour ses frais et son rôle de Césaire impuissant.

Une nouvelle expérience vient de se faire à cet égard, qui ne manque pas de signification; quoique sur une petite échelle elle n'est ni moins utile ni moins précieuse. Depuis longtemps l'opposition souffrait avec peine de se trouver en minorité dans la chambre, comme elle l'est dans le pays. Elle attribuait cette infériorité, non pas à ses causes réelles comme elle aurait dû le faire, mais à des causes complètement étrangères. Suivant elle, si le mode de voter était changé, si, au lieu du scrutin secret, on employait le scrutin public, de telle façon qu'on comptât exactement le vote de chaque député et que, chaque matin, les journaux de l'opposition pussent publier ces votes et faire de l'intimidation, à grand renfort de réclames électorales, si cette petite révolution bien innocente était accomplie, cet article du règlement de la chambre modifié, l'opposition deviendrait tout à coup majoritaire et le cabinet était définitivement renversé.

Voilà quelles étaient ses aspirations; ses projets formés: l'opposition se mit bravement à l'œuvre, annonçant chaque jour la régénération à peu près complète du gouvernement représentatif: c'était, il faut l'avouer, obtenir de grands résultats à peu de frais et dans cette occurrence, l'opposition avait bien mérité du pays, qu'elle allait; une fois encore, sauver des plus grands dangers. La proposition fut donc faite, renvoyée aux bureaux, une commission nommée pour l'examiner; la chambre discuta, sanctionna et le bienheureux article, nouveau réformateur, fut substitué à l'ancien qui avait causé tout le mal. Tout allait bien jusque là; l'opposition triomphait et triomphait si bien que, dès les premiers jours, elle exploitait sur une large échelle le nouveau mode de scrutin. Chaque jour elle publiait de doubles listes de députés qui avaient voté pour, qui avaient voté contre et bien que l'opposition fût toujours en minorité, qu'elle se flattait que la métamorphose annoncée ne tarderait pas, après tout, à se faire. Encore un peu d'intimidation vis-à-vis des députés, encore un peu de proscription contre les récalcitrants et tout viendrait à merci et ils iraient prendre leurs

inspirations non plus dans leur conviction, mais dans les bureaux des journaux opposants. En échange de cette louable concession on promettrait aux députés obéissants un certificat de civisme et une branche de laurier.

Eh bien! rien de tout cela n'a eu lieu. Les dispensateurs de la popularité ont eu beau faire des avances, des menaces, publier listes de proscriptions sur listes de proscriptions; rien n'y a fait: l'opposition est restée minorité, elle est même devenue de plus en plus minorité et le remède, infailible au dire des docteurs de l'opposition, au lieu de guérir le mal, n'a fait que l'empirer. Allez donc après cela faire, défaire, refaire des règlements et des lois et leur attribuer une vertu radicale, absolue, comme si ce n'étaient pas les mœurs qui, avant tout, font les lois, les institutions et comme si l'homme ne valait pas mieux, après tout, qu'un chiffon de papier.

Ce n'est pas nous, au reste, qui avons fait du bruit de cette nouvelle chute de l'opposition; c'est le National qui, complètement désappointé dans ses espérances, gémit tout haut et se plaint, de la façon la plus comique, de ses prévisions trompées, de ses prophéties non réalisées. Comment, s'écrie-t-il, les lois sont votées aujourd'hui presque sans opposition; une trentaine de boules noires, quelquefois même une douzaine! Mais voilà qui est intolérable; mais c'en est fait du pays, si les lois continuent à être ainsi adoptées avec quelques boules noires seulement.

Ce désespoir est instructif: il prouve que les affaires de l'opposition vont de mal en pis; que ses représentants à la chambre, mis en face de l'opinion publique et pouvant encourir la responsabilité de leurs votes, doivent avant tout se demander si les lois présentées sont bonnes et utiles et non si elles sont proposées par des hommes que l'opposition peut ne pas aimer parce qu'ils ne font pas ses affaires, droit que personne ne songe à lui contester. La question, posée en ce sens, ne saurait recevoir deux réponses et c'est là sans doute ce qui explique comment les boules noires, sur lesquelles on peut mettre un nom, deviennent de plus en plus rares. Là il n'y a plus moyen pour l'opposition systématique, qui, jusqu'ici, pouvait s'abriter derrière le mystère du scrutin secret, de tout repousser sans examen et sans motifs sérieux. La publicité du vote l'a rendue plus grave et nous sommes loin de nous plaindre de cette petite révolution qui tourne au profit des institutions et à la déception de l'opposition. Il y a là un grand avantage pour tout le monde. Le pays y gagne beaucoup et l'opposition en deviendra peut-être plus circonspecte.

Des lettres particulières de Paris annoncent que M. Freycenet, préfet de la Corse, arrivera au chef

lieu de département le 28 du courant ou le 5 juillet prochain au plus tard.

Dans la séance du 4 juin de la chambre des députés M. Dubois (de l'Aube) a déposé le rapport de la commission, à l'examen de laquelle avait été renvoyé le projet de loi sur l'amélioration de plusieurs ports du royaume, au nombre desquels figure le port de Bastia. Le dépôt de ce rapport vient donc en temps opportun et la chambre des députés aura encore, nous l'espérons, le temps de discuter cet important projet entre les deux budgets des recettes et des dépenses. Le *Moniteur* n'a pas publié ce rapport; aussitôt qu'il l'aura reproduit nous nous empresserons de mettre sous les yeux de nos lecteurs la partie qui concerne le port de Bastia.

M. le ministre de la justice vient d'adresser au Roi un rapport contenant le compte général de l'administration de la justice civile et commerciale pendant l'année 1843.

Pendant l'année 1843, la cour de cassation a été saisie de 643 pourvois en matière civile et commerciale. Elle avait eu à statuer sur 529 en 1842, et sur 582 en 1841.

Le nombre proportionnel moyen de 45 pourvois sur 1,000 arrêts a été dépassé de beaucoup dans les cours suivantes: la cour royale de Metz a eu, en moyenne, 105 arrêts sur 1,000, contre lesquels les parties se sont pourvues; la cour de Nancy en a eu 71 sur 1,000; celle de Rouen, 70; celle d'Angers, 67; celle de Rennes, 66; celle de Bordeaux, 65; les cours de Dijon et de Poitiers, 62; la cour d'Orléans, 61. La cour royale de Bastia est, en 1843, dans le nombre des cours de laquelle il a été formé le moins de pourvois: la proportion est de 6 pourvois sur 1,000 arrêts. Ensuite viennent la cour royale de Rouen, 20 arrêts attaqués sur 1,000; les cours de Pau, de Nîmes, de Douai, 31 sur 1,000.

Si, au lieu de comparer aux pourvois les arrêts rendus par chaque cour royale, on les compare aux arrêts de cassation, on trouve que, pendant les trois dernières années, les cours qui ont eu proportionnellement le plus grand nombre d'arrêts cassés sont celles d'Orléans, 26 sur 1,000; de Colmar et de Rouen, 16 sur 1,000; de Metz, 13 sur 1,000; d'Amiens, d'Angers, de Besançon, de Nancy, 12 sur 1,000; de Bourges, 11 sur 1,000. La moyenne, pour toutes les cours royales, est de 7 sur 1,000. Pendant ces trois années, la cour d'Agen n'a pas eu un seul arrêt cassé. Il y en a eu 1 sur 1,000 arrêts de la cour de Bastia; 3 sur 1,000 arrêts des cours de Limoges, de Nîmes, Poitiers; 4 sur 1,000 arrêts des cours de Bordeaux, de Caen, de Dijon.

Nous extrayons du Sud des 8 et 9 courant la lettre suivante de M. Valéry, gérant de la compagnie de ce nom, qui répond à un article inséré dans cette même feuille du 4. Cet article n'était que la reproduction, seulement plus abrégée de celui publié par le *Toulonnais* du 13 mai dernier et qui a été l'objet de quelques observations de notre part dans notre numéro du 29 mai. La lettre de M. Valéry refuse, de la manière la plus péremptoire comme on le verra, les injustes attaques dirigées par un intérêt aveugle, contre une compagnie qui rend cependant des services bien importants au commerce.

Voici cette lettre: sur l'avis des journaux de Paris.



## AL RÉDACTEUR.

Monsieur,  
Dans votre numéro du 4 courant, de votre estimable journal, j'ai lu un assez long article que l'on vous écrit de la Corse. Cet article ne méritait certainement pas, à mes yeux, l'honneur d'une réponse, s'il n'avait pas paru dans les colonnes de votre intéressante feuille. Quelle que soit la bonne foi de son auteur anonyme, je me vois forcé de vous déclarer d'abord que celui-ci me paraît aussi ignorant sur les besoins réels de son pays qu'étranger aux impérieuses nécessités de son époque.

Ma maison étant trop clairement désignée dans l'espèce de manifeste que vous avez bien voulu accueillir, je crois de mon devoir de vous prier de me permettre de faire connaître au public, par le moyen de votre honorable journal, que la passion et la jalousie (au lieu de l'intérêt de la marine à voile) sont les seuls motifs qui ont poussé notre anonyme à jeter la plume. Un véritable ami de la marine à voile, un véritable ami de la Corse, un ami du commerce, n'aurait jamais osé signer un effet de déclamation pareille.

Suivant l'auteur de l'article cité, la marine à voile de la Corse était florissante avant 1830 à un point tel qu'elle n'aurait pu prospérer, quand la création des bateaux à vapeur de la compagnie Gérard, chargés par le gouvernement français du transport des dépêches, lui porta un préjudice tel qu'elle finit par n'avoir plus aucune relation avec la mère patrie. L'établissement des bateaux à vapeur de l'administration des postes, toujours d'après l'auteur susdit, cicatriza bientôt les plaies de la marine insulaire, et en remplaçant les bateaux de M. Gérard, porta les progrès de la navigation sur tous les points du littoral insulaire de la Corse.

Depuis lors, les chantiers de construction sont en pleine activité, le nombre des marins augmente et tout promet un état de choses prospère.

Mais voilà que l'on est encore l'auteur anonyme qui parle) une compagnie de bateaux à vapeur, établie à Bastia depuis quelques années, vient, enchaîner tout à coup, cet heureux progrès, ce beau mouvement. — Injustice de la prospérité de la marine à voile, non content de la contrecarrer sur le marché de Livourne, voici qu'elle s'efforce de l'étouffer complètement en établissant de nouveaux bateaux pour desservir la ligne de Marseille. — Voyez-vous le forfait? comprenez-vous l'infamie?

Bien de plus infamie, cependant, et de plus absurde, que tout ce machinisme. Voici les faits qui le prouvent : En 1830, la marine à voile du port de Bastia restait complètement stationnaire, elle était sans vie comme sans vigueur; depuis cette époque, le nombre et le tonnage de ses navires a augmenté dans la proportion fort rassurante de 1 à 3 environ. Ce fait résulte d'un état officiel dressé au commissariat de marine de Bastia en janvier 1845. C'est donc depuis 1830, et après l'établissement des bateaux à vapeur de la compagnie Gérard, que datent réellement les progrès de la marine à voile en Corse. Dire en conséquence que ces bateaux n'ont pas rendu de très grands services à ce pays, c'est comme si l'on s'obstinait à nier l'existence du soleil.

Quels étaient, en effet, je le demande, avant la création de ces bateaux tant décriés, les voyageurs du continent qui visitaient la Corse? quels étaient les insulaires qui se rendaient sur le continent? quel était enfin le mouvement des affaires commerciales entre le continent et la Corse? Messieurs les négociants de Beaucourt et les voyageurs riverains de la Méditerranée peuvent répondre.

Voici la vérité :

Il y a peu d'années une compagnie de Bastia (celle-là même que notre zélé anonyme qualifie de compagnie d'agitateurs) établit un service de bateaux à vapeur entre la Corse et l'Italie, touchant à Ille-Rousse, Calvi, Ajaccio, Propriano et Bastia. Le bien que ces bateaux ont fait à la Corse en facilitant ses relations avec le continent est immense; tous les insulaires en profitent, et tous les gens de bien, tous les hommes sages, tous les hommes impartiaux, tous les hommes amis de leur patrie, leur rendent à cet égard compte et entière justice; en prêtant à la compagnie qui les dirige un bienveillant concours.

Faut-il rappeler en effet que dès la création de ces

bateaux les communications entre les insulaires eux-mêmes sont devenues plus faciles, que leur commerce avec le continent a plus que doublé, que les constructions des navires marchands ont quadruplé, et que la plupart de ces navires appartiennent à des actionnaires de la compagnie incriminée?

Si donc il pouvait être démontré que les bateaux à vapeur fussent nuisibles à la marine marchande, suppose-t-on des actionnaires assez aveugles pour former des armées contre leur propre intérêt, contre leurs propres navires, contre leur propre commerce? Au reste, l'administration des douanes est là pour constater par des chiffres le mouvement ascensionnel croissant des transactions commerciales de la Corse avec la France depuis l'époque mémorable de 1830. Une preuve bien évidente, d'ailleurs, que les navires à voile de Bastia ne suffisent plus aux besoins sans cesse renaissants de cette île, c'est que le commerce est déjà obligé de recourir aux navires du continent, et votre estimable feuille, Monsieur le Rédacteur, en signalant le mouvement du port de Marseille, citait tout dernièrement des provenances de la Corse par des navires, qui n'appartiennent pas à la marine de cette dernière.

Que dirai-je, maintenant, des paquebots qui ont remplacé les bateaux de M. Gérard dans le service de la correspondance? Non seulement je conviens, avec l'auteur de l'article en question, que ces superbes steamers font le trajet de la Corse à Marseille avec une très grande régularité, mais j'ajouterais qu'ils contribuent puissamment à la prospérité de l'île, dont ils centuplent le bien-être et la richesse; si leur arrivée sur le littoral insulaire pouvait devenir quotidienne.

Mais la régularité du service des dépêches et la facilité de la traversée à MM. les voyageurs, par la création de ces magnifiques bateaux, ne suffisent pas pour un département qui se trouve isolé de tous les autres; ces avantages ne suffisent pas, et il faut au commerce de la Corse avec Marseille, au commerce de cette île avec la France des bateaux à vapeur marchands qui leur tiennent mutuellement lieu sur la mer de ces puissantes lignes de chemins de fer, pour la construction desquelles, au dix-neuvième siècle, presque toute l'Europe a créé des compagnies spéciales.

C'est dans cet unique but que la compagnie de Bastia a été formée, c'est pour remplir cette lacune qu'elle a établi un bateau provisoire entre Marseille et Bastia; c'est pour remplacer convenablement celui-ci qu'elle a fait construire un nouveau bateau à Nantes, qui sera remis à Marseille dans un mois; c'est enfin pour satisfaire tous les besoins du commerce qu'elle en fait construire un troisième à helice, dans le chantier de La Ciotat. Qu'en vienne lui dire aujourd'hui qu'elle consomme la ruine du commerce insulaire; cela n'a pas lieu de me surprendre.

Je me console en voyant le port de Marseille encombré de bateaux analogues aux siens, destinés, du moins, pour les lignes de Corse, d'Italie, d'Espagne et d'Afrique. Non; il n'est encore venu dans la tête de personne, que je sache, de les déclarer les ennemis de la prospérité commerciale de cette reine de la Méditerranée.

Après, Monsieur le Rédacteur, les témoignages de ma considération très distinguée.

VALÉRY,

Gérant de la compagnie des paquebots corses.

Rue-Neuve, 5 et 6.

Par ordonnances royales des 17 et 27 avril dernier, ont été nommés chevaliers de l'ordre royal de la légion d'honneur.

M. Castel, capitaine-trésorier de la 17<sup>me</sup> légion de gendarmerie.

M. Morganti, gendarme à la même légion.

M. Giacobbi, capitaine adjudant-major au bataillon des voltigeurs corses.

## GRAND DUCHÉ DE TOSCANE.

Phare de Palmajola dans le canal de Piombino.

Les navigateurs sont prévenus qu'à partir du 15 juillet 1845, un nouveau phare de second ordre,

avec appareil lentculaire à éclipses, sera allumé pendant toute la durée des nuits sur la tour de la pointe de Palmajola dans le canal de Piombino.

Ce phare qui se trouve à l'élévation de 105 mètres au dessus du niveau de la mer, présentera des éclats de 30 en 30 secondes, qui seront aperçus dans un temps clair jusqu'à la distance de 20 milles marins.

Le feu fixe ne sera aperçu qu'à 7 milles marins, et les éclipses ne seront totales qu'à 4 de cette distance.

Latitude 42° 51' 30" N.

Longitude 8° 7' 36" (Mérédien de Paris.)

## Nouvelles d'Afrique.

Le *Moniteur* publie quatre lettres, deux de M. le maréchal Bugeaud, et les deux autres de M. le général Bédau, sur la suite des opérations commencées dans l'Ouer-Senis et dans l'Aurès. Les lettres du maréchal portent les dates des 23 et 24 mai, et celles du général Bédau des 4 et 10 mai. Partout nous avons eu de nouveaux succès. Le châtiment suit de près la révolte, et la révolte s'apaise.

La colonne principale, commandée par le maréchal, n'avait pas eu d'engagement; mais M. le colonel de St-Arnaud avait remporté sur les rebelles du Dahara deux avantages signalés. Dans la première affaire, nos troupes ont détruit les douars, ont fait 30 femmes prisonnières, et ont pris 300 bœufs et 2,000 moutons. L'ennemi a perdu 150 hommes tués les armes à la main. Nous n'avons eu qu'un spahi tué et un spahi et un chasseur blessés.

Dans la seconde affaire, l'ennemi a laissé sur le terrain environ 200 blessés, dont un mortellement.

Quant à Abd-el-Kader, voici ce que dit le journal *l'Algérie* : « Nous ne voyons pas qu'il ait eu de succès depuis qu'il a quitté la Mousia, traverse à marche forcée le pays des Aggag et des Hameian, entre dans le Siltun peu de temps après le départ de notre colonne, et arrive au sud de Seida, au milieu des Djafra, non loin de l'expédition projetée contre la Kabylie. Abd-el-Kader quitte la Mousia, traverse à marche forcée le pays des Aggag et des Hameian, entre dans le Siltun peu de temps après le départ de notre colonne, et arrive au sud de Seida, au milieu des Djafra, non loin de l'expédition projetée contre la Kabylie. Abd-el-Kader quitte la Mousia, traverse à marche forcée le pays des Aggag et des Hameian, entre dans le Siltun peu de temps après le départ de notre colonne, et arrive au sud de Seida, au milieu des Djafra, non loin de l'expédition projetée contre la Kabylie. »

« Pendant que les journaux officiels de la métropole et de la colonie annoncent le succès de nos armes dans l'Ouer-Senis, dans le Dohra; pendant qu'à la chambre élective, quelques députés, organes de la chambre de la colonie, font des réserves en faveur de l'expédition projetée contre la Kabylie, Abd-el-Kader quitte la Mousia, traverse à marche forcée le pays des Aggag et des Hameian, entre dans le Siltun peu de temps après le départ de notre colonne, et arrive au sud de Seida, au milieu des Djafra, non loin de l'expédition projetée contre la Kabylie. »

« Si les colonnes mobiles de la division d'Oran, sous les ordres du général de Lamoricière et du colonel Gery, n'ont pu joindre le corps d'armée de l'émir, il est probable que ce chef insaisissable se trouve aujourd'hui en présence de M. le maréchal Bugeaud, à la tête des insurgés de la lagouba et de l'Ouer-Senis. »

« Voici ce que nous mande de Seida, à la date du 20 mai, un correspondant bien informé et digne de foi :

« Il est trois heures, le courrier part et je vous donne les dernières nouvelles. L'émir s'avance toujours dans l'est. Il a dû camper cette nuit à quinze lieues environ de Seida, en deçà des Chott. Le général Lamoricière est à sa poursuite. »

« Nous lisons dans une autre lettre de Mascara, à la date du 24 mai :

« Nous apprenons que la ville de Siltun vient d'être pillée par Abd-el-Kader, ainsi que plusieurs fractions de la tribu d'Hamelan. »

« L'émir, à la tête d'une nombreuse cavalerie, a

été dans un jour et une nuit une marche de trente lieues à quarante lieues pour tomber à l'improviste sur les populations qui viennent de faire leur soumission au colonel Gery. »

« A la nouvelle de cet événement, la colonne du colonel Gery est repartie le 19 pour tâcher d'arrêter Abd-el-Kader au passage des Chott. Il est douteux qu'elle puisse arriver à temps. »

« Sans doute l'infatigable émir aura été forcé de donner du repos à ses troupes avant de traverser le plateau d'El-Haout pour entrer dans la partie montagneuse de la lagouba, où déjà ses partisans avaient annoncé son arrivée en proclamant la révolte; nous espérons que ce repos forcé aura permis au général Lamoricière de l'atteindre dans la plaine. S'il en était ainsi, nous nous féliciterions de cette imprudente apparition, car Abd-el-Kader pourrait bien tomber cette fois dans les mains de nos cavaliers, dont les chevaux, moins fatigués que les siens, peuvent le poursuivre à fond. »

« Les mêmes bruits sont répétés dans le *Moniteur*, qui les regarde comme accrédités. Le journal officiel dit que l'émir n'a pas de fantassins, mais que 2,000 cavaliers sont avec lui. Ce bruit, toutefois, ajoute le *Moniteur*, demande confirmation. »

« Notre correspondant d'Alger nous mande ce qui suit en date du 5 :

« Le maréchal Bugeaud est attendu prochainement à Ténès. Il laisse le soin de terminer l'expédition au général Rey et aux colonels Pelissier et St-Arnaud. »

« Nous apprenons à l'instant que M. le maréchal gouverneur, résident d'Orléansville à Ouarguensis, a rencontré l'ennemi et qu'il l'a mis en fuite après un combat acharné. »

## Nouvelles Diverses.

« Aujourd'hui le conseil des ministres s'est assemblé à Neuilly sous la présidence du Roi. Nous espérons savoir qu'on s'y est occupé des dernières nouvelles reçues de l'Algérie et aussi du refus de ratification de l'empereur Abd-el-Kader. »

« On croit que les ministres ont décidé qu'on renfort de troupes serait envoyé au maréchal Bugeaud pour appuyer les nouvelles négociations avec le souverain du Maroc. M. Caillé, aide-de-camp du ministre de la guerre a dû partir avec des instructions pour le gouverneur-général d'Alger. Des ordres ont en outre été expédiés par le télégraphe. »

« M. Villemain a reparu à la chambre des pairs et prend de nouveau part à tous ses travaux. Il ne reste plus chez l'ancien ministre de l'instruction publique de trace de son infirmité passagère, et jamais il n'a joué d'une plus brillante santé. »

« M. Guizot a repris le 3 juin le portefeuille des affaires étrangères, et il a contresigné la ratification du nouveau traité pour la répression de la traite. »

« Un attaché au cabinet du ministre des affaires étrangères est parti pour Londres aussitôt, porteur de ce traité. On croit que les ratifications ont été échangées vendredi dernier, entre lord Aberdeen et M. de Saint-Aulaire. »

« La séance du 31 mai à la chambre des députés, a été remplie par une discussion importante, relative à l'émancipation des noirs. Le discours le plus remarquable qui s'y soit produit, est celui de M. G.

los, qui a fait sentir qu'en émancipant les noirs, il ne fallait pas spolier les colons, qu'une indemnité leur était due. Cette idée, développée par l'honorable orateur, triomphera sans doute à la chambre, car elle concilie les principes d'humanité avec les principes non moins sacrés de la propriété. C'est là un moyen terme qui semble devoir satisfaire tous les intérêts qui sont en jeu dans la grave question qui est soumise à l'appréciation de la chambre des députés. »

« La chambre des pairs a rejeté, le 31 mai, le projet de conversion des rentes à la majorité de 118 voix contre 28. »

« La proposition relative à la réduction de l'impôt sur le sel, en ce moment soumise à la chambre, s'appuie sur les vœux plusieurs fois renouvelés de 45 conseils-généraux de départements. Dans le nombre, nous remarquons ceux des Bouches-du-Rhône, du Var, des Hautes et des Basses-Alpes. »

« M. Villemain a lu, mardi, à l'Académie, le rapport de la commission chargée de désigner l'auteur de la meilleure tragédie ou comédie en cinq actes en vers à qui sera décerné le fameux prix de 10,000 fr., dont on parle depuis si longtemps. C'est décidément M. Ponsard, l'auteur de *Lucrèce*, qui sera l'heureux lauréat. »

« Les nouvelles de Toulon, au sujet de l'affaire du Maroc, sont fort vagues. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une dépêche télégraphique est arrivée à Toulon et a transmis l'ordre que l'amiral Pasceval détachât trois vaisseaux de ligne de sa division. Ces trois vaisseaux appareillaient au départ du courrier. Allaient-ils à Tanger, à Tunis, dans le Levant? C'est ce qu'on ignorait. Le doute existe dans les journaux de Toulon; un journal de Marseille prétend savoir que les trois vaisseaux doivent se diriger sur les côtes du Maroc. »

« M. de Châteaubriant est passé à Lyon, samedi, se rendant à Venise. La santé de l'illustre voyageur est fort bonne. M. de Châteaubriant est accompagné de son secrétaire. »

« Sept jeunes louveteaux viennent d'être capturés aux environs de St-Paul, par un cultivateur de cette localité. La prime accordée s'élève à 42 fr., à raison de 6 fr. par louveteau. »

« On écrit de Madrid :

« Les progressistes cherchent à faire de l'émou, et la *Posdata*, du 30, dit que la veille des groupes d'hommes armés, commandés par des officiers licenciés, avaient été vus sur divers points de la capitale; ils paraissaient attendre un signal. Les habitants de ces quartiers les ont engagés à se retirer, en leur montrant l'inutilité d'une lutte, car les troupes sont dévouées à la Reine et disposées à ne faire aucun quartier aux conspirateurs. »

« L'*Espectador* et l'*Esperanza* ont été saisis. »

« L'*Herald* publie la note suivante sous ce titre : Enfin l'annexion est assurée; proclamation du président Jones :

« Nous venons de recevoir par la Nouvelle-Orléans d'importantes nouvelles du Texas, d'où il résulte qu'il est certain maintenant que le Texas sera annexé à l'Union dans la prochaine session du congrès américain, qui s'ouvrira en décembre. »

« Ces nouvelles ont été reçues à la Nouvelle-Orléans, le 24 avril, par le bateau à vapeur *John-M King*, venant de Galveston. »

« Le congrès texien est convoqué pour le 16 juin, à l'effet de se prononcer sur la question. M. Ashbel Smith a été envoyé en Angleterre comme chargé d'affaires. Qu'y va-t-il faire? »

« On écrit de Lausanne, le 28, au *Courrier de Lyon* :

« On nous donne comme authentique la nouvelle que les ministres des trois grandes puissances asprées de la confédération, ont donné au canton de Lucerne l'assurance positive qu'au premier signal d'une troisième agression tentée par les corps francs contre le territoire lucernois, les armées de leurs souverains opéreraient leur entrée simultanée en Suisse. Cette déclaration, si elle se confirme, (et elle n'a point été démentie jusqu'à présent), calmera l'ardeur belliqueuse de nos révolutionnaires, déjà revenus de la panique que la déroute de leurs bandes armées près de Lucerne avait causée à ce parti, et qui semblaient disposés à rompre prochainement l'armistice. »

« Les derniers tableaux de la galerie du cardinal Fesch ont été vendus à Rome le 14 mai. Le *Christ en croix*, de Raphaël, et le fameux tableau de Rambrandt qui représente *Jean prêchant dans le désert*, ont été achetés par le prince de Canino, le premier pour 10,500, le second pour 15,700 scudi. En général, la vente n'a pas répondu à ce que l'on attendait; les tableaux avaient été évalués ensemble à 2 millions de scudi, et la somme totale payée par les divers acquéreurs ne s'élève qu'à 400,000. (Le *scudo* vaut 5 fr. 33 cent. environ.) »

« Le numéro du 1<sup>er</sup> juin du *Journal d'Horticulture pratique*, publié à Paris par M. Victor Pâquet, contient les réflexions suivantes sur la température et l'état de la végétation :

« L'ordre des saisons paraît être réellement interverti; à un hiver long et rigoureux a succédé un printemps des plus froids et des plus désagréables qu'il puisse se voir. La température est si froide, que les habits d'hiver se portent encore à Paris. Le 21 mai seulement on a commencé à crier dans les rues de la laitière romaine. Les petits pois font encore défaut; ceux que l'on vend à la halle nous viennent du midi; les fraises se soutiennent à un prix très-élevé; les melons, petits, verdâtres et aqueux, sont très-mauvais, dangereux même pour la santé; ils n'ont pas ce parfum délicieux que le soleil leur donne, et que la chaleur artificielle ne nous cachons ne peut à elle seule leur procurer. La végétation fait des progrès on ne peut plus lents; la terre est froide, le sol est continuellement voilé par d'épais nuages qui versent tantôt des pluies battantes, quelquefois des grêles dangereuses, sur nos campagnes et nos jardins; rien n'avance, tout languit, le feuillage même des arbres jaunit et perd cette teinte agréable et fraîche que l'on est habitué à lui voir à l'époque actuelle, lorsque le printemps est réellement un printemps. »

« On écrit de Nice, le 31 mai, au *Nouvelliste* : Notre ville a été, hier, le théâtre d'un événement tragique. »

« Un prêtre espagnol, en état de démence, courait par les rues, armé d'un couteau, à la poursuite d'un garçon de recette qui s'était présenté chez lui pour encaisser un compte. Témoin de cette scène, un fonctionnaire du palais du gouvernement accourut au secours du garçon menacé. Le prêtre furieux s'empara alors du sabre d'un autre soldat et le dirigea contre le défenseur de la victime qu'il voulait immoler. Le soldat, impressionné lui-même dans la partie, mit







# L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL,

Feuille d'Annonces Légales.

**PRIX**  
DE L'ABONNEMENT.  
Trois mois ..... 4 fr.  
Six mois ..... 8 fr.  
Un an ..... 16 fr.  
Pour le Continent 20 fr.  
Pour l'étranger, 24 fr.  
Les journaux et annonces doivent être adressés franco.

## Bastia.

Chaque année, à l'époque de la discussion du budget, la presse de l'opposition exploite avec grand empressement un vieux thème usé et qui consiste à soutenir que, depuis la révolution de 1830, le budget de la France va sans cesse s'augmentant et que les ressources de notre pays se gaspillent à plaisir. Ces accusations sont excessivement commodes à articuler; mais pour rester dans le vrai, il faudrait les expliquer et comme ce serait les réfuter par là même, on préfère rester dans le vague et répéter, sur tous les tons et sous toutes les formes, ces griefs si peu fondés. Il est encore de mode de se plaindre de la rapidité avec laquelle se vote le budget, on oublie que depuis quinze ans le budget a été examiné sous toutes ses faces, dans ses détails les plus minutieux; qu'une commission se livre à des investigations très attentives et qu'ainsi le pays a toutes les garanties désirables pour le sage emploi de ses revenus. On oublie encore que les grandes questions politiques sont abordées à chaque instant, traitées pour elles-mêmes et non incidemment, comme elles pourraient l'être dans la discussion du budget et qu'ainsi encore le pays a toutes les garanties désirables pour qu'aucun de ses intérêts ne soit ni froissé ni méconnu.

On compare souvent les budgets de la restauration à ceux de la révolution de juillet, et comme on ne tient pas compte des causes d'augmentation des dépenses, on se prépare des triomphes qui, pour être faciles, n'en sont pas moins ridicules. L'économie d'un grand peuple ne consiste pas à dépenser le moins possible, mais à dépenser le plus utilement et la sagesse de son administration ne sera pas appréciée par le chiffre peu élevé de son budget, mais par l'a-propos et l'utilité de ses dépenses. Il est possible que la restauration qui laissait tout en souffrance, intérêts moraux et matériels, et qui ne se préoccupait que de l'idée d'escamoter le plus adroitement on le plus violemment les libertés du pays ait eu de petits budgets; cela convient assez quand on ne veut rien faire; mais la révolution de juillet qui a d'autres prétentions, a dû s'imposer aussi d'autres obligations et nous ne voyons pas quels reproches raisonnables on peut lui adresser, alors que, pour remplir ces obligations importantes, urgentes, qui ne pouvaient l'être que par de fortes dépenses, elle n'a pas reculé devant des sacrifices prodigieux, et, chose remarquable, qui prouve combien la révolution de juillet avait parfaitement compris les besoins du pays, c'est que les produits des impôts de consommation, qui établissent le mieux le bien-être et l'aisance générale, ont été en augmen-

tant, au fur et mesure que les dépenses s'accroissaient. En attaquant les budgets de la révolution de juillet, on oublie que tout était à faire et qu'elle a tout fait ou tout entrepris. Ainsi, les routes royales ont été reprises; les canaux anciens achevés, de nouveaux commencés; des chemins de fer ont été votés sur une vaste échelle; le sort de l'armée a été amélioré, la solde augmentée; le traitement des juges s'est vu accru; l'instruction publique a été encouragée, protégée, dotée; puis encore l'Algérie a été conservée, ou pour mieux dire, conquise pas à pas; or tout cela, dont il serait impossible de contester l'utilité, l'avantage, ne pouvait se faire sans bourse délier et puisque la restauration avait négligé tous les intérêts, ou n'avait pas l'Algérie à conserver, nous ne voyons pas pourquoi on la féliciterait si fort de ses petits budgets, puisque ces budgets, qu'on cite avec tant d'enthousiasme, sont la meilleure preuve que, sous la direction, tout était en souffrance dans le pays. En voulez-vous quelques exemples significatifs? Le budget de l'instruction publique était en 1839 de 1,824,372, tandis qu'en 1844 il s'élevait à la somme de 16,994,449 fr. Les travaux publics n'avaient point, sous la restauration, de ministère particulier, tant on s'en occupait peu; ils étaient confondus avec le commerce et l'agriculture dans les attributions du ministère de l'intérieur. Eh bien! en 1839 ces trois ministères réunis avaient un budget de 112,530,517 fr. Aujourd'hui ces trois budgets réunis s'élèvent au chiffre de 172,575,665 fr. Ainsi sur quatre ministères seuls, en joignant aux trois que nous venons de citer, celui de l'instruction publique, voici une augmentation de près de 80,000,000 fr. qui sont consacrés à repandre l'instruction publique dans toutes les classes de la société, à ouvrir de nouvelles routes, des canaux; à protéger l'agriculture, à encourager le commerce. Sont-ce donc là des dépenses mauvaises et il faudrait qu'on eût le courage de le dire puisqu'on a la manie d'admirer la stérilité de la restauration, qui, avec ses petits budgets, trouvait encore le moyen de payer une liste civile de 32,000,000 fr.; qui consacrait plusieurs millions à solder des Suisses et à entretenir une maison militaire fastueuse pour la cour. Il faut qu'on ait la mémoire bien courte pour révoquer de semblables souvenirs et mettre la critique déloyale du présent sous la protection si équivoque et si satirique du passé.

Oui, sans doute, la révolution de juillet dépense plus, mais là n'est pas la question; il s'agit de savoir si elle dépense mieux et plus utilement que le gouvernement déchus, qui n'est tombé que par ses fautes. En Corse, surtout, ce parallèle doit être bizarre et nous ne savons trop comment on pourrait accueillir autrement que par le dédain les injures récriminatoires auxquelles on se livre. Fera-t-on ici un crime à la révolution de juillet de nous avoir prodigué millions sur millions pour nos routes, nos ports et en présence des efforts faits, des résultats obtenus, serait-on bien venu à dire que le budget de la révolution est trop lourd et voudrait-on qu'on fit de grandes choses sans sacrifices? Eh bien! ce qu'on peut dire en Corse, on peut le dire dans tous les départements français, qui, tous, ont eu leur part des augmentations de dépenses productives et réalisées depuis 1830. N'est-ce pas là la réponse la plus concluante à toutes les doléances chagrines que l'esprit de parti se permet pour tâcher de tromper les esprits en groupant les chiffres avec un machiavélisme au petit pied qui ne prouve qu'une chose, à savoir qu'il faut que l'impopularité des ennemis de la révolution de juillet soit bien grande pour en être réduit à évoquer de semblables fantasmagories.

Le rapport de la commission chargée de l'examen du projet de loi relatif à l'amélioration de plusieurs ports du royaume a été distribué à la Chambre. La commission donne son entière adhésion aux propositions du gouvernement et propose d'accorder le crédit demandé. Ainsi la question du port de Bastia a donc été traitée favorablement par la commission et se trouve ainsi en excellente voie pour arriver à son but.

Le *Moniteur* n'a pas encore publié ce rapport.

La chambre aura voté mercredi ou jeudi 18 ou 19 juin le budget des dépenses. Peu de projets de loi seront votés entre les deux budgets. Après le projet de loi sur le chemin de fer de Paris à Strasbourg, les projets de loi suivants seront, dit-on, mis à l'ordre du jour: projet de loi concernant les cours royales de Lyon et Bordeaux; les travaux à exécuter dans divers ministères, à l'occasion de la présidence de la chambre; l'amélioration des ports; l'amélioration des rades de Toulon et de Port-Vendres; la cathédrale de Paris, et le projet de loi relatif au service des correspondances transatlantiques. Les projets de loi sur les canaux et la navigation intérieure resteront à l'état de rapport.

Le 2 de ce mois un enfant de notre ville est tombé à la mer, et aurait infailliblement péri sans le secours de M. Lagasse.

Ce brave et digne officier du *Napoléon*, que tant d'actes de courage et de dévouement recommandent déjà à l'estime et à la reconnaissance de ses concitoyens, voyant l'affreux danger que courait cet enfant, s'est précipité à la mer, et l'enfant a été sauvé.

sa baïonnette en avant et en blessa le prêtre au cou. Informé de ce qui se passait, le général Sommariva, commandant par intérim la division, se rendit en toute hâte sur les lieux pour prévenir les suites de cette sanglante collision; mais il ne put parer un coup de couteau que lui porta le prêtre, dont la vue du sang versé semblait accroître la rage, et qui l'atteignit au bras.

Cependant la foule se rassemblait. De nombreux soldats ne tardèrent pas à se joindre à leur chef et à leur camarades, et parvinrent à désarmer le prêtre qu'il garottèrent aussitôt.

On assure que ce dernier a succombé ce matin aux blessures qu'il a reçues.

Taiti. — Des nouvelles de Taiti, venues par le journal *Océan* français, des 5 et 12 janvier, confirment, en les rendant plus détaillées et plus précises, celles qui nous étaient arrivées par la voie de Londres. Pomaré a décidément refusé de recevoir M. l'amiral Hamelin; envoyé vers elle au nom de l'amiral, M. Hanot de Cléry, chef d'état-major, a écrit deux lettres que Pomaré a dédaigneusement laissées sans réponse. M. Hanot de Cléry, n'ayant pu arriver auprès de Pomaré, lui a fait remettre une lettre que M. l'amiral Hamelin lui adressait.

Pomaré est resté sourde à toutes ces paroles. Ce la s'explique, dit l'*Océan*; M. le commandant de la frégate de S. M. Britannique le *Carysford*, lord Paulet, avait donné à Pomaré le conseil de ne prêter l'oreille à aucune ouverture faite par les Français. « On voit, malheureusement pour elle, ajoute l'*Océan*, qu'elle ne suit que trop ponctuellement les prescriptions du noble lord. »

Renonçant à tout espoir d'arrangement, M. le gouverneur commissaire du roi a réuni les grands chefs de Taiti, et a déclaré que le protectorat était en conséquence, définitivement rétabli. Désigné par les six grands juges, Paraita, qui déjà avait exercé les fonctions de régent, a reçu de M. le gouverneur cette qualité et a été installé le 7 janvier. Le pavillon du protectorat a été hissé sur l'île.

Le rétablissement du protectorat et l'installation du régent ont été l'occasion de fêtes auxquelles se mêlaient les indigènes et les Français. Un banquet, des jeux, des chants, un feu d'artifice et un bal ont signalé ces fêtes, où régnait, même avec les officiers de la marine anglaise, la plus cordiale entente. Les officiers anglais qui assistaient à ces réjouissances nationales étaient ceux des bâtiments la *Modeste* et la *Salamandre*.

Le lendemain 8 janvier, les chefs se sont réunis et ont déclaré que tous les arrêtés pris par le gouvernement, jusqu'au 6 janvier inclusivement auraient force de loi.

**LE JOURNAL LA PRESSE** vient de donner un grand exemple!

En 1844, ses bénéfices s'élevaient à 142,179 fr. Fidèle à ses habitudes d'initiative et d'amélioration sans relâche, la *Presse* en doublant l'étendue de son format, sans augmenter son prix d'abonnement, n'a pas hésité à faire presque entièrement le sacrifice de ses bénéfices annuels au besoin de compléter le cadre de sa rédaction.

Elle a, il est vrai, affirmé 300,000 fr. par an ses annonces qui ne lui avaient produit que 181,170 fr. en 1844; mais cette augmentation de 116,000 fr. n'équivaut pas à la moitié du surcroît de frais qu'elle s'est imposé.

On s'abonne à la *Presse*, rue Montmartre, 131.

Format double de celui du *Siècle* et même prix d'abonnement pour l'année: 40 fr. pour Paris, 48 fr. pour les départements.

— Le télégraphe électrique de Paris à Rouen, récemment établi, manœuvre tous les jours, toutes les nuits, et par tous les temps, avec une régularité est une précision qui ne laissent plus rien à désirer.

Le bateau à vapeur la *LETIZIA*, partira de Bastia pour Marseille dimanche prochain 15 juin à 8 heures du matin, et repartira de Marseille pour Bastia, le 22 dit à la même heure.

Un autre bateau à vapeur de la comp. Valéry frères partira de Bastia pour Livourne, dimanche 15 courant à 7 heures du matin, et repartira de Livourne pour Bastia le 17 dit à 6 heures du soir.

Un autre bateau à vapeur, de la comp. Valéry frères, partira de Bastia pour Ajaccio, le 20 courant à 6 heures du matin, touchant à l'île-Rousse et Calvi, et il arrivera à Ajaccio le 21 au matin.

Il repartira pour Bastia le 21 au soir relâchant de même à Calvi et l'île-Rousse.

## VENTE VOLONTAIRE.

Le 29 du courant, à 11 heures du matin, en l'honneur de M. Antoine-Joseph Guasco, notaire à Bastia, il sera vendu à l'amiable, sur les offres les plus élevées qui seront faites verbalement au-dessus de la mise à prix, un domaine sis à Erballo territoire de Bastia, de la contenance de 50 ares environ de vignes et 4 hectares environ de terre ensemencable, avec deux maisons, cave, futaies et pressoir, appartenant à la communauté légale des conjoints François-Antoine-Marie Serpenti et Marguerite, née Falca. La mise à prix est fixée à 24,000 fr.

S'adresser pour avoir des renseignements sur l'immeuble et sur les conditions de la vente au sieur Serpenti et au notaire sus-dénommé.

## Librairie Fabiani.

## OUI ET NON

DES ULTRAMONTAINS ET DES GALLICANS

Par TIMON

(qui n'est ni l'un ni l'autre.)

DEUXIÈME ÉDITION.

Prix: 1 franc.

## FEU! FEU!

PAR TIMON

DEUXIÈME ÉDITION.

Prix: 1 fr.

## Taffetas épispastique

de Laperdriel pharmacien à Paris, pour bien entretenir les VÉSICATOIRES. Ce taffetas, en rouleaux roses jamais en boîtes, est employé par un nombre considérable de personnes sur la prescription de leurs médecins. Compresses en papier lavé, serres-bras, etc. S'adresser dans les principales pharmacies de Bastia.

## PORT DE BASTIA.

### ARRIVÉES

MACINAGGIO 5 juin, bœuf, Sainte Rose, français, de 40 tx, c. Dimey, poterie.  
LIVOURNE 6 id. bat. à vap. Télégraphe, français, de 33 tx, c. Lota, passagers.  
CAGNANO 6 id. gondole. St-Antoine, français, de 6 tx, c. Santelli, vin.  
LIVOURNE 7 id. brick-goël. Solenzara, français, de 69 tx, c. Monégia, blé et matériaux.  
LIVOURNE 7 id. mistick, Conception, français, de 30 tx, c. Bonelli, blé.  
GENES 7 id. bœuf, Vierge des Carmes, sardes, de 1 tx, c. Rausa, ris et pâtes.  
GENES 7 id. bœuf, Jésus-Marie, sardes, de 18 tx, c. Fignolo, ris et pâtes.  
CAGNANO 7 id. gond. St-Pierre, français, de 8 tx, c. Catoni, vin.  
LIVOURNE 8 id. mistick, Assomption, français, de 29 tx, c. Siretti, blé.  
DE LA PLAGE 8 id. bateau, J. Cléante, français, de 21 tx, c. Sanginetti, planches.  
MARSEILLE 9 id. bat. à vap. Letizia, français, de 7 tx, c. Valzi, divers et passagers.  
LIVOURNE 10 id. bat. à vap. Télégraphe, français, de 33 tx, c. Lota, passagers.  
DE LA PLAGE 10 id. brick-goël. Assomption, français, de 60 tx, c. Belgodere, charbon.  
Idem. 10 id. brick-goël. Conception, français, de 60 tx, c. Corte, charbon.  
Idem. 10 id. tartane. Adonis, français, de 60 tx, c. Iblot, bois de construction.  
Idem. 10 id. tartane. Jacques-André, français, de 45 tx, c. Vassalier, charbon.  
Idem. 10 id. tartane F. Étienne, français, de 55 tx, c. Guaitella, charbon.  
MARSEILLE 11 id. paquebot, Bastia, français, de 120 ch. c. Santi, dépêches.  
DE LA PLAGE 11 id. chaise-marrée, Amélie, français, de 36 tx, c. Bonelli, charbon.

### DÉPARTS.

AJACCIO 5 juin, brick-goël. Ville de Bastia, français, de 75 tx, c. Zuani, divers.  
LIVOURNE 5 id. brick. Général Sebastiani, français, de 119 tx, c. Valzi, lest.  
A LA PLAGE 5 id. tartane, F. Étienne, français, de 55 tx, c. Guaitella, lest.  
A LA PLAGE 5 id. bateau, J. Cléante, français, de 21 tx, c. Sanginetti, lest.  
GENES 5 id. brick-goël. Conception, français, de 40 tx, c. Martini, bois.  
MARSEILLE 5 id. tartane. Luxor, français, de 50 tx, c. Gimelli, fonte en fer.  
AJACCIO 5 id. bœuf, Conception, français, de 22 tx, c. Petit, divers.  
PROPRIANO 5 id. mistick, Miséricorde, français, de 44 tx, c. Vedrin, divers.  
A LA PLAGE 5 id. brick-goël. Conception, français, de 60 tx, c. Corte, lest.  
A LA PLAGE 5 id. brick-goël. Assomption, français, de 60 tx, c. Belgodere, lest.  
A LA PLAGE 5 id. ch. marrée Amélie, français, de 36 tx, c. Bonelli, lest.  
CAGNANO 6 id. gondole, Annonciation, français, de 8 tx, c. Francioni, lest.  
A LA PLAGE 6 id. tartane P. Baptistin, français, de 62 tx, c. Fournier, lest.  
MARSEILLE 6 id. paquebot, Bastia, français, de 120 ch. c. Santi, dépêches et passagers.  
LIVOURNE 7 id. goël. St-Joseph, français, de 38 tx, c. Gabrielli, lest.  
LIVOURNE 7 id. bat. à vap. Télégraphe, français, de 53 tx, c. Lota, passagers.  
A LA PLAGE 7 id. brick-goël. Conception, français, de 60 tx, c. Erso, lest.  
MACINAGGIO 7 id. bœuf, Belle Susanne, français, de 26 tx, c. Franceschi, lest.  
A LA PLAGE 9 id. brick, Valéry Jean, français, de 120 ch. c. Sciacaluga, lest.  
LIVOURNE 11 id. bat. à vap. Letizia, français, de 73 tx, c. Valzi, passagers.

Le Gérant, N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.



Nous avons eu toujours le plaisir de signaler à nos lecteurs des actes de cette nature. Nous le sommes surtout aujourd'hui, car nous savons que M. Lagasse n'a jamais reculé devant le danger toutes les fois que de semblables occasions se sont présentées, et nous savons aussi que ces occasions se sont présentées souvent.

(Journal de la Corse).

Le *Moniteur de l'Armée* vient de publier le tableau d'inspection générale de 1845 pour les vingt-trois arrondissements d'infanterie et les onze de cavalerie. M. le lieutenant-général Trézel est chargé de l'inspection de la 17<sup>e</sup> division militaire (Corse).

L'armée vient de perdre deux de ses officiers généraux : M. le lieutenant-général vicomte de Caux, pair de France, ancien ministre de la guerre et M. le lieutenant-général baron Desmichels, membre du comité de la cavalerie et inspecteur général.

## Nouvelles d'Afrique.

On écrit d'Alger, le 6 juin, au Sud de Marseille : Une dépêche télégraphique du ministre de la marine prescrit à l'amiral de recommander au général Belarue, ambassadeur près le gouvernement marocain, de ne rendre les prisonniers marocains qu'après la ratification plaine et entière du traité.

Le maréchal et le colonel St-Arnaud traquent de toutes parts les tribus insoumises. Un impôt d'armes est exigé par le maréchal, et déjà nous avons reçu plus de 4,000 fusils, pistolets, etc. Des engagements ont eu lieu, mais l'avantage nous est resté, et tout est complètement rentré dans l'ordre.

Nous lisons dans l'*Echo d'Oran* du 7 juin :

On écrit de Saïda, à la date du 30 mai : Le huit avait d'abord couru ici qu'Abd-el-Kader, après avoir quitté son campement sur la Melloua (dans le Maroc), s'était porté sur les Laghouates, tribu située au sud de Sitten, et que les enveloppant à la suite d'une marche forcée dont la rapidité est incroyable, il leur avait enlevé tous leurs troupeaux et leur avait tué environ 200 hommes.

Ce hardi coup de main avait, disait-on alors, été exécuté par l'Emir en personne à la tête d'un goum fort de 2,000 chevaux dont les contingents étaient ainsi désignés : 5 ou 600 cavaliers réguliers, les irréguliers de la deïra, un fort goum des Snahia et des Beni Snassem sortis ensemble du Maroc et qui auraient suivi la ligne sud des Chotts, en recrutant sur leur passage un grand nombre de cavaliers des tribus Sahariennes, notamment les Hamyanes, les Ouled-Balagh, les Ouled-Nahr, les Angades, etc.

Il résulte aujourd'hui des nouvelles plus authentiques et plus récentes parvenues à Saïda, que l'Emir aurait trouvé une grande résistance chez les Laghouates et que ceux-ci, profitant de la fatigue des chevaux du goum d'Abd-el-Kader, auraient repris, après la razzia, une offensive brillante dont les résultats auraient remis leurs troupeaux en leur pouvoir.

L'Emir aurait perdu une cinquantaine de cavaliers et un grand nombre de chevaux seraient tombés au pouvoir des Laghouates. D'un autre côté, les pertes de ces derniers s'élevaient seulement à 25 ou

30 cavaliers, au lieu de 200 comme le disaient les premières nouvelles.

Nous lisons dans le *Moniteur Algérien* du 10 juin :

Les nouvelles reçues récemment de la colonne expéditionnaire annoncent que, le 26 du mois dernier, M. le maréchal gouverneur-général a fait sur les Defeten, fraction insoumise des Beni-Ouagha, une importante razzia. Ils se sont défendus et on leur a tué 55 hommes, fait des prisonniers, pris environ trois mille têtes de bétail et un butin considérable.

Le 1<sup>er</sup> juin, M. le gouverneur-général a enveloppé les Ouled-Bou-Seliman, leur a pris quinze cents têtes de bétail, fait cent quatre-vingts prisonniers. Le butin tombé aux mains des arabes auxiliaires et des spahis est très considérable.

Enfin, nos affaires marchent vite et bien dans la montagne. On avait, à la date du 1<sup>er</sup> juin, au camp de M. le gouverneur-général, les djemmas des Keraich, Allouya, Beni-Tigrin, Defeten, etc. M. le maréchal leur a imposé le désarmement, de concert avec les généraux Boarjoly et Ravon, qui opèrent à sa droite et à sa gauche, et qui ont fait de leur côté quelques razzias heureuses.

On avait appris au camp, avec quelques apparences de certitude, qu'Abd-el-Kader avait paru à Ksar-Beida, près de Taguinne, quarante-cinq lieues au sud de Teniet-el-Had.

## Nouvelles Diverses.

On écrit de Toulon, le 8 juin :

L'escadre, commandée par M. le contre-amiral Parseval Deschênes, composée des vaisseaux l'Océan, commandé par M. Jacquinet, capitaine de vaisseau, et monté par l'amiral; l'Inflexible, commandé par M. Graeb, capitaine de vaisseau; le Jemmapes, commandé par M. Legrandais, capitaine de vaisseau; le Neptune, commandé par M. Danican, capitaine de vaisseau; le Diadème, commandé par M. De Suin, capitaine de vaisseau; le Marengo, commandé par M. Guillois, capitaine de vaisseau; l'Alger, commandé par M. Dubouard, capitaine de vaisseau; le Triton, commandé par M. Bellanger (Michel), capitaine de vaisseau; la frégate la Belle-Poule, commandée par M. Cuneo-d'Ornano, capitaine de vaisseau, et la frégate à vapeur l'Orénoque, commandée par M. Poudra, capitaine de corvette, a pris le large et est allée mouiller aux îles d'Hyères.

A 7 heures du soir, la frégate à vapeur l'Orénoque, est revenue des îles d'Hyères et a repris son mouillage.

On lit dans la *Revue de Paris* :

On annonce comme positive la nomination de M. le contre-amiral Dupetit-Thouars au commandement de la division navale qui va être envoyée sur la côte d'Afrique en exécution des conventions arrêtées entre M. le duc de Broglie et le docteur Lushington. On aurait, dit-on, pressenti sur ce point les dispositions du cabinet anglais, qui n'y aurait mis aucun obstacle. M. Dupetit-Thouars arborerait son pavillon à bord d'une frégate de 50 canons. Il aurait pour commandant en second M. le capitaine de vaisseau Bouet-Villaumez, qui a suivi à Londres toutes les négociations.

Les journaux de l'opposition modérée ou pro-

gressiste en Espagne rompent enfin le silence quelque peu dédaigneux qu'ils avaient gardé jusqu'ici au sujet de l'abdication :

« Ce n'est, dit *el Tiempo*, en parodiant un mot célèbre, qu'un manifeste de plus, et les carlistes se trompent s'ils croient qu'il en résultera autre chose qu'une polémique entre les feuilles absolutistes et la presse constitutionnelle. »

*El Castellano* voit dans cette affaire un piège que les carlistes, protégés par la politique habile de quelques puissances intéressées au triomphe de l'absolutisme, tendraient aux libéraux, qui sont, à ce que s'imaginent leurs antagonistes, moins fins dans le conseil que braves sur le champ de bataille. Mais le grand parti constitutionnel ne sera pas dupe de cette machination.

*El Clamor publico*, obéissant à une préoccupation assez naturelle dans sa situation toute spéciale en ce moment, rattache l'arrestation de ses rédacteurs et les violences exercées contre d'autres écrivains politiques à l'acte accompli par don Carlos et à la tournure qu'on récemment prise les négociations avec le saint-siège. « On veut, s'écrit-il, bâillonner la presse indépendante, afin de répondre par d'indignes concessions aux exigences de la cour de Rome, et de faire contracter à la reine un mariage qui serait le tombeau des institutions libérales. »

Enfin *el Espanol*, bien que moins éloigné peut-être de la pensée d'une confusion à opérer entre les partis sous les auspices d'un mariage entre Isabelle et le fils aîné de don Carlos, déclare que le plus grand obstacle à cette combinaison vient de la conduite que les carlistes ont tenue depuis la convention de Vergara, et qui doit convaincre les plus incrédules que cette faction est l'ennemie incorrigible de la liberté.

À la fin de la séance de la chambre des communes d'hier, sir Robert Peel a répondu à une interpellation de lord John-Manners, en déclarant que le gouvernement français avait communiqué officiellement au cabinet anglais l'abdication de don Carlos, ainsi que sa demande de passeports pour aller prendre les eaux aux Pyrénées, et le gouvernement ajoutait qu'il était disposé à accéder à cette demande. Le gouvernement anglais ne formera pas opposition aux désirs de la France.

Lord Palmerston a demandé à sir Robert Peel de dire s'il consentirait à produire le traité de la traite récemment conclu avec la France, et les dépositions des officiers anglais et français entendus devant la commission mixte au sujet du droit de visite. Sir Robert Peel a dit qu'il répondrait à ces questions lundi.

La chambre des députés a voté dans la séance du 8 juin le projet de loi relatif au chemin de fer de Lyon à Avignon.

La loi concernant la répartition des frais de construction des trottoirs, récemment votée par les chambres, est publiée par le *Moniteur*. Elle porte la date du 7 juin.

Le *Moniteur* publie aussi l'ordonnance sur les consuls, à laquelle M. Guizot a fait allusion dans son discours d'hier. Cette ordonnance est datée du 26 avril dernier.

Une circulaire de M. le ministre de l'intérieur vient de prescrire de nouveau à MM. les préfets de

procéder au dénombrement des mandants dans les communes.

Par suite de l'action judiciaire intentée à un de ses employés, M. le directeur général des postes vient d'adresser au public un nouvel avis, par lequel il le prie avec instance de faire usage de la facilité qui est accordée à tout le monde et sans rétribution d'aucune espèce, de recommander des lettres chargées de valeurs aux bureaux. Par ce moyen aucune valeur ne pourrait être perdue.

Nous lisons dans la *Démocratie Pacifique* :

« Voici tout ce qui prouve toute la courtoisie cordiale de S. M. le roi des Français avec ceux qu'il connaît dans l'exil. Feu la duchesse douairière d'Orléans, dont les nobles vertus furent reconnues même par Robespierre, ayant obtenu un passeport et un sauf-conduit pour l'Espagne, s'établit à Port-Mahon, où la flotte anglaise mouillait alors, sous les ordres de lord Exmouth. »

Bientôt la duchesse et son fils se lièrent avec le noble amiral et les officiers de sa suite. Il y a quelques jours, un de ces officiers, qui commandait une frégate sous lord Exmouth, laissa sa carte aux Tuileries.

Quelques heures après, un aide-de-camp de S. M. lui apporta une invitation du château. La réception qui lui fut faite fut des plus cordiales et des plus flatteuses : « Je pensais bien, lui dit S. M. en excellent anglais, que ce devait être vous, et lorsque je vis *Succes* (le nom de la frégate), je n'eus plus de doute; je n'ai pas à vous exprimer combien je suis heureux de rencontrer de vieux amis marins. Votre famille est-elle avec vous ? » Sur sa réponse affirmative : « Et bien, ajouta le roi, amenez votre femme et votre famille demain, nous partagerons ensemble un heureux goûter, comme autrefois. »

Le lendemain, Louis-Philippe, la reine, la princesse Adélaïde, recevaient la famille de l'officier. En quittant S. M. lui adressa ces paroles : « Je vous prie de transmettre à tous mes anciens amis de la marine mon affectueux souvenir. »

Les blocs de marbre blanc d'Italie, destinés au monument de l'empereur Napoléon, sont arrivés lundi à Rouen sur le brick sarda les *Deux Maries*. Ces blocs, de dimensions colossales, pèsent chacun environ 25,000 kilogrammes. Ils seront déchargés à l'aide de la grue de la ville disposée à cet effet; et immédiatement dirigés sur Paris.

Le conseil de salubrité de Paris prescrit les mesures suivantes à prendre en cas de morsure de chien : 1<sup>o</sup> presser fortement la plaie pour en faire sortir le sang et la bave; 2<sup>o</sup> laver la plaie avec de l'alcali, de l'eau saturée de sel, de la lessive, de l'urine, etc.; 3<sup>o</sup> brûler fortement la plaie avec un fer rouge à blanc; 4<sup>o</sup> s'adresser le plus promptement à un homme de l'art.

Le journal conservateur de Toulouse rectifie ainsi la nouvelle que nous avons empruntée à la *Gazette du Languedoc* :

« Par décision ministérielle, il vient d'être fait remise aux élèves de la faculté de droit de l'inscription dont ils avaient été privés, à la suite des troubles du mois d'avril. Seuls exceptés de cette mesure les élèves condamnés par le conseil académique. »

Il y a en ce moment à l'université de Pise (Italie) soixante élèves appartenant à la Grèce ou aux îles Ioniennes. Ces étudiants ont célébré dernièrement un

## L'INSULAIRE FRANÇAIS.

anniversaire politique cher à leur patrie avec tant de chaleur et d'enthousiasme qu'il en est résulté plusieurs duels, et que l'autorité universitaire s'est vue obligée d'intervenir pour le rétablissement de l'ordre. Il y a parmi ces jeunes gens des *Meurocordistes* et des *Coletistes* qui sont continuellement aux prises.

Une machine qui rappelle la machine infernale de Fieschi, mais dont l'usage, nous nous hâtons de le reconnaître, devait être aussi benin que l'usage de la machine Fieschi a été terrible, vient d'être déposée au greffe du tribunal de Pontoise. Voici ce que nous lisons dans le *Journal de Seine-et-Oise* :

« Informée que le sieur Pion, cultivateur à Vauréal, avait été blessé par l'explosion d'une arme dangereuse de l'invention d'un sieur Aubert, maçon dans la même commune, la gendarmerie s'est transportée au domicile de ce dernier; elle y a saisi deux machines composées de la réunion de plusieurs canons pouvant partir ensemble au moyen d'une batterie placée à l'extrémité de chacune de ces machines. Si l'on en croit les déclarations du sieur Aubert, ces machines étaient destinées à des salves pour la célébration des baptêmes et des mariages dans la commune. Quant à la blessure du sieur Pion, elle serait due à l'imprudence de celui-ci. »

Hier on a fait dans les environs de King-Street, en présence de S. J. Cockburn, de plusieurs officiers militaires et d'hommes de science, l'essai d'un canon électrique de l'invention de M. Benningfield, de Jersey. Ce canon est disposé sur un appareil d'où part la puissance motrice, et le tout est monté sur des roues de manière à pouvoir être traîné par un seul cheval. Le canon se compose de deux compartiments, l'un est rempli de petites balles de 7 lignes de diamètre, qui passent successivement dans l'autre compartiment destiné à les lancer. On calcule qu'ainsi on peut en lancer plus de mille par minutes, les voiles se succédant sans interruption. La force de l'expulsion de ce canon dépasse de beaucoup celle que donne l'inflammation de la poudre; à 20 mètres une forte planche de 2 pouces est percée comme avec une sarriette. L'inventeur n'ayant pas encore pris de brevet, on ne sait comment est construit son canon, ni quelle est la force employée. On présume cependant qu'il emploie des gaz et les enflamme par l'électricité. Les expériences d'hier ont parfaitement réussi; les résultats ont été tels que les avait annoncés l'inventeur.

Au moment où nous mettons sous presse, dit le *Publicateur de Saint-Malo* dans un supplément, la foule se précipite vers les remparts et la porte de Dinan, attirée par un spectacle qui n'a été vu qu'une fois depuis trente ans à Saint-Malo. Une baleine, qui n'a pas moins de vingt-quatre mètres de longueur, est venue s'échouer dans l'anse qui sépare nos deux villes. Il est probable qu'elle poursuivait un banc de mulots, car la rade en est remplie depuis plusieurs jours. Quelques pêcheurs, ayant rencontré ce matin l'énorme cétacé dans les parages du Grand Bey, l'avaient pris pour la coque chavirée du cutter *Harriet*, qui sombra ces jours derniers sur les brisants des îles Chausey. Il paraît que, dans sa poursuite ardente, la baleine s'est engagée dans le chenal de Routhouan et que la mer, qui se retire très rapidement les jours de vive-eau, l'a laissée sur le sable; dans les efforts qu'elle a tentés pour se dégager, elle a brisé le petit escalier du môle des Noires et s'est trouvée ainsi prise entre le phare et le musoir du môle. Les pêcheurs et les douaniers, ajoute le *Publicateur*, se disputent déjà la possession de cette importante capture.

Le paquebot américain *François-1<sup>er</sup>*, est entré au Havre, nous apportant des nouvelles des États-Unis, postérieures de deux jours à celles reçues par voie d'Angleterre. Elles vont jusqu'au 18 mai.

La situation était encore la même à Washington, où la grande affaire est toujours l'ambassade extra-

ordinaire qu'il est question d'envoyer à Londres, et qui successivement a été refusée par MM. Calhoun, Emory et Pickens. Les choses en sont toujours au même point.

L'attitude du Mexique avait entièrement tranquilisé les esprits sur la crainte d'une guerre. Toutefois, on ne paraissait pas encore connaître, à New-York, la nouvelle face sous laquelle se présente cette question, par suite de l'intervention officieuse de la Grande-Bretagne, à l'effet d'obtenir du Mexique la reconnaissance de l'indépendance texienne. On y parlait seulement d'un projet de soumettre ce différend à la médiation de la France et de l'Angleterre.

Une lettre particulière, reçue de Buenos-Ayres annonce d'une manière officielle les arrangements que nous avons mentionnés hier. Les agents du gouvernement français dans la Plata ont formellement reconnu le blocus hermétique de la rive gauche; en retour de quoi le gouvernement argentin rappelle le décret qui interdisait toute communication entre les deux rives. En conséquence, le navire l'*Universel*, et d'autres qui se trouvaient dans le même cas, ont été admis à Buenos-Ayres.

On ajoute, et nous ne savons trop sous quel aspect cette mesure doit être envisagée, qu'à la suite des négociations entamées à ce sujet, Oribe, qui assiège Monte-Video, a été invité à publier une amnistie générale en faveur des anciens membres de la légion française, que leur incorporation dans les troupes de la république orientale avait placés sous le coup des décrets lancés contre Monte-Video.

HORRIBLE EXÉCUTION PAR LE YATAGHAN.

Une décollation, accompagnée de circonstances affreuses fait exprimer par un journal d'Alger le désir que la guillotine soit employée pour les exécutions capitales dans toutes les provinces de l'Algérie, comme elle l'est depuis long-temps à Alger même. Voici le récit de l'*Akhbar* :

« On se rappelle que le 29 janvier dernier le camp de Sidi-Bel-Abbès fut attaqué par soixante Arabes fanatiques de la secte des Derkagous. Cette tentative insensée fut énergiquement réprimée; cinquante-huit cadavres restèrent dans la redoute; une enquête fit connaître les instigateurs de l'échauffourée, et le nommé Ben-Kenedil-Ben-Djeffal, convaincu d'avoir excité les gens de sa tribu à la révolte, entendit le conseil de guerre d'Oran prononcer contre lui la peine de mort. — Lundi 26 mai, le condamné a été extrait de la prison militaire pour subir la décollation par le yataghan. Il a marché à la mort avec courage; seulement, sa résignation l'a abandonné sur le lieu du supplice en voyant qu'un juif se mettait en devoir de lui lier les mains et il n'a pu empêcher d'exprimer combien cette humiliation était cruelle pour un musulman. »

Cette opération terminée, le capitaine-rapporteur a donné lecture du jugement, et Kenedil s'est mis à genoux en présentant sa tête au chouchou. Alors un brigadier de spahis, chargé de l'exécution, s'approche du condamné et brandit le yataghan; le sang jaillit; mais, soit hésitation, soit inexpérience de l'exécuteur, le coup ne fait qu'entamer les chairs; le patient pousse des cris et semble gourmander le maître de son bourreau. Une seconde fois le fer frappe sa tête; alors un spectacle d'horreur s'offre à la foule des assistants... le supplicié, inondé de son sang, bondit; se dresse debout en implorant l'assistance du prophète. Le bourreau portemanteau avec sa victime; enfin le patient tend une troisième fois sa tête mutilée, et un dernier coup met fin à cette scène de bonhémie... »

On se croit transporté à ces époques où les victimes de Louis XI et de Richelieu tendaient douze fois le cou au bourreau, comme de Thou, par exemple, avant de recevoir la mort.



Un bateau à vapeur, de la comp. Valéry frères, partira de Bastia pour Ajaccio, le 26 courant à 6 heures du soir, touchant à l'île-Rousse et Calvi, et il arrivera à Ajaccio le 27 au matin. Il repartira pour Bastia le 28 au soir relâchant de même à Calvi et l'île-Rousse.





CE JOURNAL  
PARAIT  
TOUS LES JEUDIS.

On s'abonne à Bastia  
au bureau du Journal,  
rue des Jolies.

A Paris, à l'Office-  
Correspondance Le-  
journalier et Co, Rue No-  
tre-Dame des Victoires  
46, (Place de la Bourse)  
entée par la rue Beau-  
guyon, où l'on reçoit  
les Abonnés.

# L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL,

Feuille d'Annonces Légales.

PAIX

DE L'ABONNEMENT.  
Trois mois ..... 4 fr.  
Six mois ..... 8 »  
Un an ..... 16 »  
Pour le Continent 20 fr.  
Pour l'Étranger : 24 »  
PAIX D'INSERTION.  
Diverses ..... 40 c.  
Judiciaires ..... 25 »  
Les lettres et annon-  
ces doivent être adres-  
sées franco.

## VENTE PAR LICITATION AMIABLE DES FORGES ET DÉPENDANCES DE SOLENZARA.

Arrondissement de Sartène (Corse);  
A la diligence de M. J. B. LAMOTTE, gérant liqui-  
dateur de l'ancienne société des forges et forges  
de Solenzara;

En l'Etude et pardevant M<sup>r</sup> GARGIOLI, Notaire  
à Florence le 31 juillet 1845, heure de midi.

### IMMEUBLES.

1,643 hectares de bois-makia;  
Une grande maison dite d'administration;  
Une autre maison comprenant une Caserne de  
gendarmérie et une auberge, avec aisances et dépen-  
dances;  
Une Caserne pour la douane.  
Le hallage de la forge destiné à recevoir 4 ordons;  
2 forges à la Catalane montées;  
Un moulin à deux tournants;

### MOBILIER.

Charbon, minéral, bois, pierres, fer, chaux, ou-  
tils, instruments divers, meubles, effets mobiliers  
etc., suivant inventaire.

### EN DÉPOT.

A Arles : 2 ordons de forges comtoises.  
A Marseille : 1 pièce de bois de 10 m. sur 0,85 de  
côté.

### Mise à prix :

160,000 fr. somme offerte par M. le C<sup>te</sup> de Lardere.  
S'adresser pour plus amples renseignements  
A MM. Gregor frères, négociants à Bastia.  
A M. Minot, directeur de forges, également à  
Bastia.  
Et audit M<sup>r</sup> Gargioli, à Florence.

### VENTE VOLONTAIRE.

Le 29 du courant, à 11 heures du matin, en l'étu-  
de et par devant M<sup>r</sup> Antoine-Joseph Guasco, notaire  
à Bastia, il sera vendu à l'amiable, sur les offres les  
plus élevées qui seront faites verbalement au-dessus  
de la mise à prix, un domaine sis à Erbajolo territoi-  
re de Bastia, de la contenance de 50 ares environ  
de vignes et 4 hectares environ de terre ensemencée,  
avec deux maisonnettes, cuve, futaillies et pressoir,  
appartenant à la communauté légale des conjoints  
François-Antoine-Marie Serpentin et Marguerite,  
née Falea. La mise à prix est fixée à 24,000 fr.

S'adresser pour avoir des renseignements sur l'im-  
meuble et sur les conditions de la vente au sieur Ser-  
pentin et au notaire sus-dénommé.

## AVIS AU PUBLIC

Par autorisation du Consulat de S. M. le Roi de  
Sardaigne en Corse, aura lieu le 3 juillet prochain  
dans un magasin à la marine la vente aux enchères  
des agrès du navire sarda la *Pauline*, qui a échoué  
au Cap-Corse, consistants en ancres, chaînes, ca-  
bles, pompe, deux embarcations et autres objets  
en feraille.

## Librairie Fabiani.

## OUI ET NON

AU SUJET

DES ULTRAMONTAINS ET DES GALLIGANS

Par

TIMON

(qui n'est ni l'un ni l'autre.)

DOUZIÈME ÉDITION.

Prix : 1 franc.

## FEU! FEU!

PAR

TIMON

DOUZIÈME ÉDITION.

Prix : 1 fr.

## Les produits Leper-

driel pour VÉSICATOIRES et CAUTÈRES  
tels que *taffetas, compresses, pois élasti-  
ques, serres-bras*, etc., adoptés par la généralité des  
médecins, se trouvent dans presque toutes les bon-  
nes pharmacies. Ils portent tous, le timbre de la  
pharmacie et la signature *Leperdriel*, il est donc fa-  
cile au public de les reconnaître des contrefaçons  
qui ne portent pas ces garanties. Dans les principales  
pharmacies de Bastia. (7330.)

## PORT DE BASTIA.

### ARRIVÉES

LURI 12 juin, bat. à vap. Maréchal Sebastiani, fran-  
çais de 31 tx, c. Bertocci, agrès de navire naufragé.

DE LA PLAGE 12 id. brick-goël. Conception, fran-  
çais, de 60 tx, c. Ersa, charbon.  
LIVOURNE 14 id. bat. à vap. Letizia, français, de  
73 tx, c. Valzi, passagers.  
DE LA PLAGE 14 id. tartane, P. Baptiste, français,  
de 62 tx, c. Fournier, charbon.  
PORTOVECCHIO 14 id. brick-goël. Phénix, fran-  
çais, de 65 tx, c. Rogiano, relâché.  
DE LA PLAGE 14 id. bouf. Jésus-Marie, sarda, de  
18 tx, c. Figallo, relâché.  
DE LA PLAGE 15 id. bateau, J. Cléante, français,  
de 24 tx, c. Sanguinetti, planches.  
LIVOURNE 16 id. brick, Général Sebastiani, fran-  
çais, de 119 tx, c. Valzi, id.  
DE LA PLAGE 17 id. brick-goël. Antoinette, fran-  
çais, de 51 tx, c. Laporta, relâché.  
DE LA PLAGE 17 id. mistick, Assomption, français,  
de 29 tx, c. Stretti, charbon.  
MARSEILLE 18 id. paquebot, Napoléon, français,  
de 120 ch. dépêches et passagers.  
MARSEILLE 18 id. brick-goël. Deux-Amis, français,  
de 60 tx, c. Alfonsi, diverses.  
LIVOURNE 19 id. bat. à vap. Télégraphe, français,  
de 53 tx, c. Lota, passagers.  
LIVOURNE 19 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani,  
français, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.  
CAP-CORSE, trois gondoies chargées de vin.

### DÉPARTS.

LURI 12 juin, bat. à vap. Maréchal Sebastiani, fran-  
çais, de 31 tx, c. Bertocci, lest.  
MARSEILLE 13 id. paquebot, Bastia, français, de  
120 ch. c. Santi, dépêches et passagers.  
A LA PLAGE 13 id. brick-goël. Antoinette, fran-  
çais, de 51 tx, c. Laporta, lest.  
MARSEILLE 13 id. brick-goël. Assomption, fran-  
çais, de 60 tx, c. Belgodere, charbon.  
LIVOURNE 14 id. bat. à vap. de l'Etat, Antiope,  
français de 60 ch. c. de Stahl, lieutenant de vaisseau.  
A LA PLAGE 14 id. tartane Jacques-André, fran-  
çais, de 47 tx, c. Vasselier, lest.  
BONIFACIO 14 id. tartane, Ste-Rose, français, de 14  
tx, c. Dimery, lest.  
PORTO-FERRAJO 14 id. bat. à vap. Maréchal Se-  
bastiani, de 34 tx, c. Bertocci, passagers.  
LIVOURNE 15 id. bat. à vap. Télégraphe, fran-  
çais, de 53 tx, c. Lota, passagers.  
MARSEILLE 15 id. bat. à vap. Letizia, français, de  
73 tx, c. Valzi, diverses et passagers.  
A LA PLAGE 17 id. brick-goël. Solenzara, français,  
de 62 tx, c. Monciglia, lest.  
MARSEILLE 18 id. brick-goël. Phénix, français, de  
65 tx, c. Rogiano, charbon.  
LIVOURNE 18 id. bat. à vap. Pozzodiborgo, fran-  
çais, de 28 tx, c. Bugliani, passagers.

Le Gérant, N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

## Bastia.

A dater du 3 juillet prochain, le format  
de *L'Insulaire* sera agrandi, sans augmenta-  
tion de prix pour l'île, et l'abonnement se-  
ra réduit pour le continent français de 20 à  
18 fr. et pour l'étranger de 24 à 20 fr.

Grâce à cette augmentation de format,  
qui lui donnera plus d'espace disponible,  
*L'Insulaire* pourra s'occuper d'une manière  
plus spéciale des intérêts particuliers de la  
Corse. *L'Insulaire*, pour atteindre plus com-  
plètement le but qu'il s'est proposé, ouvrira  
ses colonnes à toutes les réclamations d'inté-  
rêt public qui lui seront adressées; il n'y  
mettra qu'une seule condition, dont tous les  
hommes amis de leur pays apprécieront la  
justice, c'est que ces réclamations seront ré-  
digées en termes convenables et modérés.  
Quel que soit le désir de *L'Insulaire* de dé-  
fendre tous les intérêts du pays, il ne peut  
y parvenir si les personnes qui ont des ré-  
clamations raisonnables à faire valoir, res-  
tent elles-mêmes dans le silence ou l'indiffé-  
rence. *L'Insulaire* croit donc répondre à un  
besoin véritable en offrant le secours de sa  
publicité aux intérêts que l'absence de cette  
dernière pourrait compromettre.

Nous extrayons aujourd'hui du rapport de la com-  
mission, chargée de l'examen du projet de loi relatif  
à l'amélioration de différents ports du royaume, la  
partie relative au port de Bastia. La commission ap-  
précie complètement les propositions du gouverne-  
ment et s'attache à faire ressortir la nécessité et l'av-  
antage des travaux à entreprendre à l'anse St-Nico-  
las. L'adoption de ce projet ne saurait donc souffrir  
aucune difficulté.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Séance du 4 juin.

Extrait du rapport fait par M. Dubois (du Havre)  
sur le Projet de loi relatif à l'amélioration des  
ports.

(Moniteur du 18 juin 1845.)

### PORT DE BASTIA.

Le port de Bastia est le plus mauvais port de la  
Corse, et cependant cette ville est la plus importan-  
te de l'île. Ses relations avec le continent s'accrois-  
sent depuis dix ans dans de telles proportions, que  
le Gouvernement ne peut différer plus longtemps de  
donner satisfaction à un besoin qui devient plus  
pressant chaque année, sous peine d'arrêter le mou-  
vement si remarquable de prospérité qui s'y mani-  
feste, et auquel toute l'île participe. Il y a nécessité

absolue de créer à Bastia un nouvel établissement  
maritime, 1<sup>er</sup> parce que, dans l'état actuel de son  
port, les bâtiments y sont en perdition par les coups de  
vent du sud-est à l'est-nord-est, et comme le danger  
s'accroît avec le nombre de bâtiments qui se trou-  
vent réunis dans un port, il faut prévenir les désas-  
tres qui seraient la conséquence de l'encombrement  
des bâtiments, si les circonstances qui se sont déjà  
présentées si souvent se renouvelaient avant qu'on y  
eût porté remède; 2<sup>e</sup> parce que la prospérité crois-  
sante de la Corse a donné à la ville de Bastia, qui est  
la ville commerçante de l'île, un tel développement,  
que le port ne peut plus contenir les bâtiments du  
pays et ceux qui y sont appelés par les affaires com-  
merciales.

La sollicitude du Gouvernement avait été éveillée  
depuis longtemps sur cette situation; aussi des étu-  
des avaient-elles été ordonnées. Plusieurs plans ont  
été proposés. Les ingénieurs de la localité en ont  
produit trois, et le conseil des ponts et chaussées en  
a formé un quatrième en fondant ensemble deux des  
projets proposés par les ingénieurs. C'est ce qua-  
trième plan que le Gouvernement se propose de sui-  
vre. Nous allons présenter une courte analyse de ces  
projets, afin que vous puissiez fixer vos idées sur le  
choix qu'il convient de faire.

Par le premier de ces projets on propose l'agran-  
dissement du port actuel; mais l'accroissement qui  
en résulterait serait de peu d'importance, et la partie  
dont il serait accru, appelée dans le projet avant-  
port, serait évidemment exposée à tous les inconvé-  
nients si graves reprochés au port actuel, puisque  
l'entrée nouvelle se trouverait, par rapport à cet  
avant-port, dans une situation tout à fait analogue à  
l'entrée actuelle par rapport à l'ancien port; les mé-  
mes phénomènes de grosse mer et de ressac se re-  
produiraient dans cet avant-port, avec toutes les  
graves conséquences pour les bâtiments qui s'y trou-  
veraient. L'entrée nouvelle serait, de plus, toujours  
difficile, à cause du manque d'espace entre le nou-  
veau et l'ancien môle, et elle deviendrait très-dan-  
gereuse par des coups de vent du nord-est au sud-est  
à cause des effets qui y seraient produits par la gros-  
se mer.

Ce projet doit donc être abandonné, et c'est ce  
qu'a fait le Gouvernement avec d'autant plus de rai-  
son qu'il aurait sacrifié près de 2 millions pour arri-  
ver à un résultat en quelque sorte négatif.

Par les deuxième et troisième projets, un nouveau  
port serait établi dans l'anse Saint-Nicolas, avec  
passage au nord et 40 hectares de surface dans le pre-  
mier de ces projets, et passe au sud et 12 hectares  
de surface dans le deuxième. Ce dernier projet au-  
rait, outre l'avantage d'une surface de 2 hectares de  
plus, celui de n'être pas exposé à la grosse mer,

dans les coups de vents du sud-est au nord-est, qui  
sont les plus dangereux de cette côte. La passe ou-  
verte vers le nord-est du premier projet aurait évi-  
demment le grave inconvénient de laisser un libre  
accès à la grosse mer dans les coups de vent du lar-  
ge, et elle produirait dans ce port une partie des  
effets reprochés au port actuel. L'entrée serait, de  
plus, assez difficile, à cause du défaut d'espace et  
des effets irréguliers produits par la grosse mer  
dans la double passe qu'il faudrait franchir pour  
y pénétrer. Le projet avec passe au sud a donc un  
avantage incontestable, puisque avec une surface  
de 2 hectares de plus il offrirait plus de garantie de  
sécurité. Il y a également lieu de le préférer, si on  
l'envisage au point de vue de la défense; car dans ce  
projet, l'entrée du port se trouverait à 500 mètres  
de la citadelle, entièrement sous son feu et par con-  
séquent, bien plus en position d'être défendue,  
qu'elle ne le serait dans l'autre projet. La facilité de  
communication qu'il importe beaucoup de conser-  
ver avec l'ancien port, qu'il faudrait convertir en  
une darse, au moyen d'un prolongement de 50 mè-  
tres de l'ancien môle, serait aussi l'un des avantages  
de l'adoption de ce projet, puisque les deux entrées  
ne se trouveraient qu'à 400 mètres de distance.

L'auteur de ce projet place dans le sud de l'entrée  
une jetée se rattachant à la côte et dirigée vers l'est-  
nord-est, pour garantir la passe et le port de la grosse  
mer du sud-sud-est; mais la saillie de la pointe d'Ar-  
co s'oppose toujours à ce que la mer devienne gros-  
se devant Bastia, par les vents du sud et du sud-sud-  
est. Il conviendrait donc d'ajourner la construction  
de cette jetée jusqu'à ce que l'expérience ait conso-  
cré l'opinion des marins de la localité, opinion que  
nous partageons sur cette partie du projet. On pour-  
rait aussi reconnaître plus tard, qu'il y aurait avan-  
tage à prolonger, vers le sud, le môle qui forme le  
port; aussi il conviendrait de différer la construction  
du musoir qui doit terminer ce môle, jusqu'à ce que  
l'expérience ait appris ce qu'il convient de faire. La  
suppression de la jetée dont il vient d'être question au-  
rait aussi un avantage qu'il importe d'indiquer, c'est  
qu'elle rendrait l'entrée plus facile par les vents du  
nord et du nord-est, les seuls par lesquels il pourrait  
résulter quelques difficultés pour l'orientation de la  
passe, difficultés qui ne doivent cependant pas faire  
balancer à donner la préférence, sous tous les rap-  
ports, à ce projet; car elles sont toutes de la nature  
de celles qu'on rencontre tous les jours dans la navi-  
gation, et qu'on a par conséquent l'habitude de sur-  
monter.

Le conseil des ponts et chaussées, tout en don-  
nant une entière approbation à ce projet, propose  
cependant, à la suite des études auxquelles il s'est  
livré, un nouveau plan qui participerait des deux

### AUGMENTATION DE FORMAT.

Réduction du prix.

A pris, le 1<sup>er</sup> juin courant, le format du journal anglais THE TIMES, porté le nombre de ses  
colonnes de SEIZE à VINGT,

ET RÉDUIT LE PRIX DE SON ABONNEMENT:

De 14 à 15 francs par trimestre pour les Départements :  
soit de 4 francs par an.

Le nouveau format de la PRESSE est DOUBLE en étendue de celui du SIÈCLE, bien que le  
prix d'abonnement soit le même pour l'année :

48 FR. POUR LES DÉPARTEMENTS.

On s'abonne à Paris, rue Montmartre, 131, et dans les départements, à tous les bureaux de Poste et de Messageries.

## LA PRESSE

FORMAT DOUBLE DU SIÈCLE

MÊME prix : 48 fr. par an.



projets que nous venons de définir, en ce qu'il aurait deux entrées, l'une au sud et l'autre vers le nord. Ce conseil s'est décidé à adopter cette modification par deux considérations : 1<sup>re</sup> celle de faciliter les arrivages ; 2<sup>e</sup> afin d'éviter les ensablissements auxquels il croit que ce port serait exposé, en adoptant les projets proposés par les ingénieurs de la localité. Nous croyons en premier lieu, que s'il y a des causes d'ensablement sur cette côte (ce qui n'est pas prouvé), le système que le conseil a proposé d'adopter n'y remédiera pas. Nous ajouterons, de plus, qu'en ouvrant une passe vers le nord, on expose le port aux graves inconvénients reprochés au port actuel, sans assurer, ainsi que l'espèrent les auteurs de cette modification, une entrée facile aux bâtiments qui viendraient au port avec des vents forcés du large. Ce qu'on doit chercher avant tout dans l'établissement d'un port, c'est d'empêcher que les bâtiments y soient tourmentés par la grosse mer et le ressac ; ainsi la passe qui serait pratiquée vers le nord, devant donner lieu aux graves inconvénients que nous signalons, sans assurer aux navires qui viendraient chercher le port les avantages d'une entrée sûre et facile, est une mauvaise disposition qu'il faut bien se garder d'adopter.

Le Gouvernement fera bien de s'en tenir, sous tous les rapports, au projet auquel nous sommes fondés à donner la préférence, en ajournant, toutefois, la construction de la jetée destinée à couvrir l'entrée, ainsi que la construction du musoir par lequel le môle doit être terminé, afin de se réserver la possibilité de le prolonger, si l'on reconnaissait plus tard qu'il serait avantageux d'exécuter ce travail.

Nous avons l'intime conviction que le projet avec passe unique vers le sud est le système qui présenterait le plus d'avantage, et que le port qu'on obtiendrait en l'exécutant réunirait toutes les garanties de sécurité et de commodité qu'on doit rechercher avant tout.

La marine militaire est aussi grandement intéressée à ce que le port projeté soit établi ; car les frégates et même les vaisseaux de ligne pourraient y trouver un abri sûr. On comprendra quels avantages pourraient résulter de cette faculté, dont jamais nos vaisseaux n'ont joui sur cette partie de la côte de Corse, dans les éventualités d'une guerre maritime. Tous ces avantages pouvant être obtenus avec une dépense de 3 millions, la chambre s'empressera sans doute d'accorder les fonds demandés, car, jamais que nous sachions, on n'aura obtenu d'aussi grands avantages maritimes avec une moindre dépense.

Tout ce qui touche à la question du port de Bastia a droit de fixer vivement notre attention. L'état avancé de la session pouvait faire craindre que ce projet ne fût point discuté cette année. Aujourd'hui nous espérons encore que ces prévisions ne se réaliseront pas. La chambre des députés en fixant son ordre du jour, dans la séance du 16 juin, a décidé qu'entre les budgets des recettes et des dépenses elle discuterait quinze projets de loi. Celui sur les ports vient en quatrième ligne ; et comme la commission de la chambre n'a fait aucune objection contre les propositions du gouvernement, nous ne pensons pas que le projet puisse souffrir de difficultés : placé en

quatrième ligne, il pourra donc vraisemblablement être voté cette année. Ce serait là un résultat immense pour Bastia et pour la Corse.

#### TABLEAU des affaires qui ont été jugées par la cour d'assises de Bastia, pendant le 2<sup>e</sup> trimestre 1845.

Nicolas Jacques-Pierre, demeurant à Campi, accusé de tentative de meurtre, 2 ans de prison.

Bastiani Ange-Marie, Cervione, tentative d'assassinat, 6 mois de prison.

Massoni César et Giannotti Dominique, Ortuporio, meurtre et tentative de meurtre, le premier à 1 an de prison, le second à 3 ans de la même peine.

Costa Pierre-Antoine, Aregno, meurtre, un an de prison.

Pierre Félix, Muzziotti Joseph-Marie, Muzziotti Pierre-Paul, Albertini Benoit, Muzziotti Ours-Paul, de Poggio, tentative de meurtre, blessures, port d'arme prohibé, le premier et le second à 6 mois ; le troisième et le quatrième à 1 an ; le cinquième à 2 mois de prison.

Pistori Sauveur, sujet sarde, Ajaccio, meurtre, 4 ans de prison.

Leca Séraphin, Pastricciola, tentative d'assassinat 5 ans de réclusion.

Tenaroni Noël, Ste Marie et Sicché, tentative de meurtre, 4 ans de prison.

Vincenti Marc-Marie, Pila et Canalo, meurtre, 10 ans de réclusion sans exposition.

Paoli Pierre-Marie, Castineto, tentative de meurtre, 3 ans de prison.

Sanguinetti, Jean-Thomas, Venzolasca, tentative de meurtre, 1 an de prison.

Diamanti Xavier, Carpineto, tentative de meurtre acquitté.

Sanguinetti Guillaume et Sanguinetti Jean-Baptiste, Venzolasca, tentative de meurtre, le premier à 2 ans de prison, le second acquitté.

Barbieri Antoine-François, Moita, faux témoignage en matière correctionnelle, acquitté.

Zuccarelli Barthélemy, Ste-Lucie de Sermano, tentative d'assassinat, 8 ans de réclusion sans exposition.

Valle Jean-Marie, Bastelica, tentative d'assassinat, acquitté.

Crocicchia Antoine André et Crocicchia Antoine Jean, de Crocicchia, meurtre, le premier à 3 ans de prison, le second à 2 ans de la même peine.

Paoli Pierre-Paul et Ciattoni Antoine-Erasmus, gardes à Bastia, meurtre, 5 ans de réclusion.

Cerani Pierre-Félix, Corte, meurtre, 5 ans de travaux forcés sans exposition.

Quilichini Joseph-Antoine, Ste-Lucie de Tallano, tentative de meurtre et rébellion, renvoyé à une autre session.

Roccasecca Jacques-Alphonse, Levie, tentative d'assassinat, acquitté.

Giustiniani Charles, Arbellara, meurtre, 8 ans de réclusion.

Foata Antoine-Félix, Zighara, assassinat, 5 ans de prison et 10 ans de surveillance.

Poli François, dit Fiadone, Olmeto, assassinat, renvoyé à une autre session.

Bastianesi François, Ucciani, divers crimes et délits, travaux forcés à perpétuité avec exposition ; et Cit-

ti Jean, demeurant à Ajaccio, tentative de meurtre, 5 ans de prison et 10 ans de surveillance.

25 affaires portées aux assises. — 35 accusés. — 5 acquittements. — 2 renvois. — 27 condamnations.

Le moniteur de l'armée publie le tableau d'inspection générale de 1845 pour les 23 arrondissements d'infanterie et les onze de cavalerie. M. le lieutenant général compte d'Hautpoul, est chargé de l'inspection du treizième arrondissement où se trouvent les corps suivants : 10<sup>e</sup> de ligne, à Bastia ; 43<sup>e</sup> de ligne, à Toulon ; 51<sup>e</sup> de ligne, à Marseille ; 8<sup>e</sup> léger, à Ajaccio et Marseille. — Dépôt du 2<sup>e</sup> de ligne, à Arles ; dépôts du 22<sup>e</sup> et du 31<sup>e</sup> de ligne, à Aix ; dépôts du 32<sup>e</sup> et du 33<sup>e</sup> de ligne, à Antibes ; dépôt du 36<sup>e</sup> de ligne, à Toulon ; dépôt du 41<sup>e</sup> de ligne, à Digne ; dépôt du 58<sup>e</sup> de ligne, à Salon ; dépôts des 61<sup>e</sup> de ligne, 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> légers, à Avignon ; dépôt du 13<sup>e</sup> léger, à Draguignan ; 8<sup>e</sup> compagnie de fusiliers vétérans, aux îles d'Hyères (1).

## Nouvelles Diverses.

— On lit dans le *Journal des Débats* :

Le 9 juin a été célébré, dans l'église de la Madeleine, le service mortuaire de M. le lieutenant-général baron Desmichels. Les cordons du poêle étaient portés par MM. les lieutenants-généraux Tiburce Sébastiani, commandant la 1<sup>re</sup> division militaire, marquis Oudinot, baron Gourgaud, ancien aide de camp de l'Empereur, et par le général polonais Sieradzki, qui représentait, dans cette triste cérémonie, les compatriotes de la veuve du défunt. M. Desmichels, recteur de l'Académie de Rouen, et M. Doumet, aide de camp du général, menaient le deuil.

Le corps a été porté au cimetière de l'Est, où reposent déjà tant d'autres glorieux débris de la grande armée. Là, au milieu d'une foule immense, qui s'était réunie au cortège, M. le commandant Doumet a résumé dans le discours suivant la vie militaire de son général :

« Messieurs, Appelé par ma position à connaître mieux qu'un autre les belles et nobles qualités du général que nous venons de perdre, et près duquel je servais depuis six ans, qu'il me soit permis de rappeler en peu de mots les traits principaux d'une vie militaire si bien remplie. Le plus bel éloge du général Desmichels serait la lecture de ses états de services ; mais je dois me borner ici à une succincte narration.

« Le général Desmichels fit l'apprentissage du métier de soldat dans cette belle campagne d'Italie que couronna le glorieux traité de Campo-Formio ; peu de temps après, il fut choisi pour faire partie du corps d'élite qui, sous le nom de guides, déploya une si brillante valeur aux journées des Pyramides et du mont Thabor. Ramené d'Egypte par le héros qui venait mettre un terme aux agitations de la France il fut compris dans la garde consulaire qui, devenue plus tard garde impériale, s'est acquis une renommée qui fera l'admiration des siècles à venir.

« Le lieutenant Desmichels combattit dans ses

(1) C'est par erreur que nous avions annoncé que M. le lieutenant-général Trézel était chargé de l'inspection de la 17<sup>e</sup> division militaire.

raus à Nuremberg, où, à la tête de trente braves, il fit deux mille Autrichiens prisonniers, eut vingt-cinq pièces de canon, et fit fuir devant lui ce fameux régiment de dragons de Latour, qui n'avait point son égal dans l'armée ennemie. La réputation que lui acquit ce beau fait d'armes, le soutint aux journées d'Austerlitz, d'Essa et de Friedland, où il fut grièvement blessé.

« Je ne le suivrai pas à Essling, à Wagram et dans plusieurs brillantes affaires d'Espagne, où devenu chef de corps ; il sut inspirer au 31<sup>e</sup> de chasseurs formé par ses soins, son belliqueux enthousiasme, et lui donner cette excellente tenue qui lui mérita l'adoption de l'armée d'Italie et les éloges réitérés du prince Eugène.

« Le gouvernement qui succéda à l'Empire ne sut pas apprécier de si beaux services, et le colonel Desmichels, forcé de rester dans une inaction qui répugnait à sa nature, se rallia avec bonheur au drapeau national, lorsque le retour de Napoléon souleva contre la France l'Europe épouvantée de cette subite apparition. Nommé au commandement du 4<sup>e</sup> de chasseurs, il prit part dans la journée de Waterloo, à ces charges brillantes qui commencèrent si heureusement une bataille dont l'issue devait être si déplorable.

« Six ans de disgrâce et de persécution furent la récompense de ces derniers exploits accomplis sous les yeux du grand capitaine.

« Après six ans d'une adversité noblement endurée, on lui rendit enfin justice, et sa fidélité à ses nouveaux devoirs ne se démentit pas jusqu'à la fin.

« Lorsque la conquête de l'Afrique algérienne eut ouvert un autre champ à la valeur française, le général Desmichels se trouva en présence d'Abd-el-Kader et eut le mérite de battre le premier cet ennemi toujours détruit, mais toujours renaissant.

« Si l'on a pu juger diversement une politique qui n'a pas encore reçu la sanction du temps, les hommes de guerre s'accordent à reconnaître que, malgré la faiblesse des moyens laissés à sa disposition, le général Desmichels n'en remporta pas moins des avantages signalés et durables dans la province d'Oran.

« Le grade de lieutenant-général fut la récompense de ces derniers succès. Appelé bientôt au commandement de la 17<sup>e</sup> division militaire, il sut, pendant six années qu'il passa en Corse, se concilier l'estime et l'affection d'un peuple qui apprécie avant tout la justice et la loyauté. Son souvenir sera long temps honoré dans cette Ile, qui ne la quitta que pour recevoir une nouvelle marque de la satisfaction du Roi, qui voulant assurer à l'armée les conseils de sa vieille expérience, l'appela au comité de la cavalerie.

« Nous ne craignons pas d'être d'être démenti en disant qu'il a laissé parmi ses collègues des regrets profondément sentis. Ils ont pu mieux que d'autres apprécier la sagesse de ses vues, la loyauté de ses intentions, et cet esprit de justice qu'il a porté dans toutes les positions de sa vie militaire.

« Aux qualités qui commandent l'estime, il joignait celles qui inspirent l'affection et le dévouement. Ces sentiments, messieurs, nous les avons tous éprouvés, les regrets qu'il nous laisse n'en seront que plus douloureux.

Après cette lecture, qui a été écoutée dans un re-

ligieux silence, M. le lieutenant-général de Laidet, député des Basses-Alpes et questeur de la Chambre des Députés, a adressé à son vieil ami de chaleureux adieux.

« Le courrier de l'Ouest nous a apporté les meilleures nouvelles du bas Dahara (province d'Oran, rive droite du Chéliff). Le 11 juin, notre khalifa Sidi-el-Aribi, qui commande aux tribus de la basse Mina et du bas Chéliff, ayant été instruit que le chérif qui avait soulevé le Dahara marchait contre lui avec 1,000 fantassins et 100 cavaliers, a rallié sa cavalerie et marchait droit à l'ennemi. Il l'a atteint le 11 chez les Beni-Hérrouels et lui a fait essuyer une défaite complète. Plus de 300 hommes sont restés sur le carreau ; on a pris en outre au chef des insurgés ses drapeaux et une trentaine de chevaux. Cet événement peut-être regardé comme décisif pour l'entière soumission et le désarmement du Dahara où manœuvrent en ce moment MM. les colonels Pélissier et de Saint-Arnaud. Déjà ils ont reçu la soumission de plusieurs tribus kabyles les plus hostiles. Elles ont consenti à remettre le nombre de fusils et de chevaux désigné par M. le gouverneur-général, et tout porte à croire que d'ici à peu de jours la pacification sera aussi complète sur la rive droite du Chéliff que sur la rive gauche, où le désarmement est à peu près terminé.

Ainsi, Orléanville se trouve aujourd'hui au milieu d'une vaste et fertile contrée dont les indigènes ont été vaincus et soumis trois fois. La dernière a amené le désarmement. Aucune contrée n'a mieux senti que celle-ci le poids de ses armes ; ce sont là de grandes garanties pour la sécurité de l'avenir. On y ajoutera par l'administration sage, ferme et paternelle du peuple vaincu.

Le khalifa Sidi-el-Aribi vient de donner un bel et rare exemple d'un chef arabe combattant les ennemis de la France, sans le secours d'aucune troupe française.

« La chambre a réglé ainsi son ordre du jour jusqu'à la fin de la session.

Suite de la discussion du projet de budget pour 1846.

Discussion des projets suivants :

Projets de loi relatif à l'arsenal d'Amiens.

Projet de loi concernant les travaux à exécuter dans divers ministères.

Projet de loi concernant des travaux à exécuter à l'hôtel de la présidence de la chambre des députés.

Projet de loi sur les ports.

Projet de loi relatif au bassin de St-Nazaire.

Projet de loi relatif à la correspondance transatlantique.

Projet de loi concernant les rades de Toulon et de Port-Vendres.

Projet de loi relatif à la cathédrale de Paris.

Projet de loi relatif au chemin de fer de Nantes à Strasbourg.

Projet de loi sur les canaux.

Projet de loi concernant la vente des poisons.

Projet de loi relatif aux embranchements de chemin de fer de Dieppe, Fécamp et Aix.

Projet de loi relatif au comptoir d'Alger.

Lettres de grande naturalisation accordées à M. le maréchal-de-camp de Perron.

Proposition de MM. Mauguin, Lassalle et Tesnière, tendant à réprimer la falsification des vins.

Projet de loi relatif à l'abrogation de l'art. 8 de la loi du 11 juin 1842.

Projet de budget des recettes pour 1846.

« On assure que les complications amenées par l'acte d'abdication de don Carlos ont décidé la reine à renoncer, pour cet été, à son projet de voyage dans les provinces basques ; S. M. retournerait à Madrid immédiatement après avoir pris les bains de mer qu'exige l'état de sa santé.

Le JOURNAL LA PRESSE est sur le point de donner un singulier exemple, celui de refuser des abonnements.

Voici ce qu'il arrive : les presses mécaniques les plus vites ne tirent pas au delà de 2,600 exemplaires à l'heure. Un journal politique ne peut pas être mis sous presse avant 2 heures du matin ; de 2 heures du matin à 2 heures de relevée, moment fatal où les exemplaires doivent être portés à la poste, il n'y a que le temps de tirer 28,000 numéros et encore en admettant qu'il n'arrive aucun accident dans le cours du tirage.

La Presse réduite prochainement à opter entre ces deux alternatives : ou de s'imposer les frais d'une double composition, (frais qui s'élèvent à 50,000 francs) ou de limiter à 28,000 le nombre de ses abonnés, s'est arrêtée à ce dernier parti, le chiffre atteint, elle n'admettra plus d'abonnés qu'en proportion des vacances ; désormais, il y aura donc des abonnés aspirants, comme il y a aujourd'hui pour une foule de fonctions encombrées des aspirants surnuméraires.

« Le Foyer des Officiers dont le siège est à Paris, rue Richelieu, 93, et la direction confiée à M. BOULLEY (de l'Yonne) ancien notaire, est une création à laquelle, dans l'intérêt de leur corps entier, MM. les titulaires d'offices et MM. les clercs doivent applaudir.

« Ce n'est pas une maison ordinaire ; elle se charge de publier, prudemment, et gratuitement, dans tous les journaux, les charges à céder. Ces frais énormes ne lui sont jamais remboursés. Aussi a-t-elle cru, pour une seule fois, devoir adresser à MM. les notaires et officiers ministériels, son prospectus, sans l'affranchir.

« Nous aimons à faire ressortir ces créations aussi larges que consciencieuses. » (7416)

## MAIRIE DE BASTIA.

Le Maire de la ville de Bastia prévient ses administrés, que M. le Préfet de la Corse vient de lui adresser le plan d'ensemble et le plan de détail des quais intérieurs du port de Bastia, dressés le 17 octobre 1844, par MM. les ingénieurs en chef des ponts et chaussées ;

Que ces plans resteront déposés à la Mairie pendant huit jours pour que les parties intéressées puissent en prendre connaissance ;

Qu'à cet effet, un procès-verbal sera ouvert à la Mairie à dater de demain 27 du courant, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir, afin d'y consigner les déclarations qui seront faites par les parties qui comparaitront.

Fait à la Mairie de Bastia le 26 juin 1845.

Le Maire,

A. S. LAZAROTTI.



# L'INSULAIRE FRANÇAIS

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE. — FEUILLE D'ANNONCES LÉGALES.

PRIX de l'abonnement pour la Corse : Un An 16 fr., Six mois 8 fr., Trois mois 4 fr. — Pour le Continent français 18 fr. par an — Pour l'Étranger 20 fr. On s'abonne à Bastia au bureau du Journal et à Paris à l'Office Corresp. de LÉZOLIVET, rue N. D. des Victoires 46 (place de la Bourse) où l'on reçoit les annonces. Le Prix des Annonces est de 35 centimes la ligne. Les lettres non affranchies seront refusées.

## BASTIA (Corse).

M. de Figarelli, chargé en l'absence de M. le Proviseur, de l'administration du collège royal de Bastia, nous communique les deux lettres ci-après. Nous nous empressons de les offrir à nos lecteurs, car elles témoignent de la haute sollicitude de l'Université l'égard de notre collège royal.

Ajaccio, le 27 juillet 1845.

### Monsieur le Proviseur.

Je viens de recevoir de M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique, une lettre autographe datée de son château de Graveron le 20 juillet 1845.

Cette lettre qui est une réponse à un rapport que je lui avais adressé, il y a quelques jours, sur l'état sanitaire du collège royal de Bastia, est une preuve si évidente du vif intérêt que M. de Salvandy porte aux élèves de cet établissement et aux fonctionnaires chargés de sa direction, que je regarde comme un devoir de vous en envoyer une copie. Je vous invite même à la faire connaître à tous les pères de famille qui ont des enfants pensionnaires au Collège, car il est impossible qu'elle ne produise pas sur tous ceux à qui vous la communiquez l'effet qu'elle a produit sur moi. On ne peut être, selon moi, que profondément ému en voyant un Ministre malade, en congé par suite de sa maladie, s'occuper sur son lit de douleur, avec toute la tendresse d'un père, des enfants confiés à nos soins. C'est pour chacun de nous un bon exemple; c'est pour tous les pères et pour toutes les mères de famille un motif puissant de confiance et de sécurité. C'est ainsi que l'honorable M. de Salvandy sait répondre au choix du Roi qui l'a appelé, dans les circonstances difficiles où nous nous trouvons, à la direction importante du ministère de l'instruction publique et justifier les sympathies des fonctionnaires de cette grande institution et celle des familles qui ont confiance en nous.

Recevez, etc.

Le Recteur de l'Académie.

C. HUART.

Graveron, le 20 juillet 1845.

### Monsieur le Recteur,

Je suis bien ému de ce que vous me mandez de l'état sanitaire du Collège royal de Bastia. Je déplore vivement la distance qui ne me permet pas de faire comme vous, de prendre une part des soins de M. le Proviseur et des vôtres. Je ne puis prendre que ma part

de vos sollicitudes et je la trouve pesante en pensant que huit jours peuvent passer avant que je sache ce qu'il a plu à Dieu d'ordonner de vos chers malades. Une amélioration s'était manifestée dans l'état du jeune Cristiani. Je vous espère qu'elle se sera affermie. Le demi-pensionnaire Marini était aussi bien menacé. C'est un grand chagrin. M. Bouchez était hors de danger. Bites lui combien j'ai besoin de le croire. Orléans vient de me donner de l'affliction. Mais je crois que nous sauverons tous nos enfants, et aucun maître n'a été attaqué. Dieu veuille que le premier courrier me donne de vous, de notre Collège et de la ville de Bastia d'aussi rassurantes nouvelles.

Je sais, Monsieur le Recteur, combien je puis compter sur votre sollicitude et votre vigilance. Remerciez de ma part M. le Proviseur de ses bonnes dispositions et recevez pour vous les assurances de tous mes sentiments de considération distinguée et d'attachement.

Signé : SALVANDY.

Nous avons attendu le départ de M. Vidal de Verneix directeur des Contributions directes, pour jeter un regard sur les actes de ce fonctionnaire.

Pendant les 4 ans et demi qu'il a géré la direction de la Corse, l'administration des contributions directes a fait exécuter de grands travaux dans tout le royaume.

En première ligne, nous placerons le recensement général de 1841, qui a soulevé tant de mauvaises passions sur le Continent, et qui a même amené des conflits sanglants. En Corse, cette œuvre importante s'est accomplie sans secousse; la raison publique a fait justice de tous les faux bruits tendant à dénaturer la pensée première du recensement dont l'unique but était une juste répartition de l'impôt personnel et mobilier, ainsi que de la contribution des portes et fenêtres. La Direction des contributions directes, animée de cet esprit de sagesse et de conciliation qui sait prévoir les difficultés, avait prescrit à ses agents de montrer le recensement sous son véritable jour et de rassurer les populations sur ses résultats. En second lieu, l'application de la loi du 25 avril 1844 sur les patentes exigeait aussi de la part des mêmes agents une certaine prudence. Le directeur a encore dans cette occasion imprimé aux agents sous ses ordres les dispositions conciliantes qui le distinguent, et ses collaborateurs, pénétrés de

ses intentions, ont, dans cette tâche difficile, concilié les intérêts du trésor avec la situation toute particulière de l'industrie en Corse. Ces rôles des patentes sont en recouvrement depuis quelques mois, et les Contribuables de la Corse, rendant justice à l'esprit de modération du directeur, ont accepté, sans plainte, les résultats de l'application de la nouvelle loi.

Il était aussi réservé à M. de Verneix d'organiser dans le Département le cadastre décrété par l'Assemblée Constituante en 1791. Le Cadastre, dont l'organisation demande un personnel nombreux et dont l'exécution exige un temps considérable, lent à s'organiser la première année, marche rapidement aujourd'hui. Grâce à l'activité intelligente du directeur qui consacrait toutes ses veilles à cette création, un grand nombre de géomètres sont arrivés du continent français, les opérations cadastrales, dont le succès paraissait douteux dans le principe, ont atteint maintenant un tel degré de développement, que bientôt plusieurs cantons du vaste département recevront avec leurs plans, leurs premiers rôles cadastraux. Déjà les cantons d'Alajaccio, Sari d'Orcino, Sarrola et Carcopino, Bastia, Borgo, Oletta, Murato et Vescovato sont délimités; ceux de Corte et de Soraggio sont sur le point de l'être. La délimitation de la Corse confiée en 1783 à des hommes intelligents et probes, laissait beaucoup à désirer. Ces délimitateurs bien qu'animés des meilleures intentions, ne purent triompher de tous les obstacles que devaient nécessairement faire naître la Constitution récente des diverses agglomérations de population en communes. Leur sagesse et leur capacité venait échouer contre des formes administratives nouvelles dont les avantages ne pouvaient être appréciés par leurs compatriotes dont les mœurs se ressentent encore de la domination génoise. Les difficultés qui n'ont pu être applanies en 1783 se représentent aujourd'hui, et il est réservé aux opérations cadastrales de les faire toutes disparaître. M. Vidal de Verneix a été assez heureux pour en surmonter plusieurs. Étranger à tout esprit de coterie, ne consultant que l'intérêt général, ses propositions ont toujours été basées sur des considérations d'intérêt public; il a cherché à concilier les droits acquis avec l'état topographique des lieux, les nouvelles délimitations appuyées sur des limites naturelles et des points fixes et invariables seront à l'avenir à l'abri de toute contestation; déjà les cantons d'Alajaccio, Sari d'Orcino, Sarrola et Carcopino, Bastia, Borgo, Oletta et

ne l'avaient été, sous l'ancien régime, les généraux Narbonne et Sionville.

On sera peut-être curieux de connaître les termes de cet arrêté. Il était ainsi conçu :

« Les consuls de la république, sur le rapport du ministre de l'intérieur, le conseil d'état entendu, arrêtent :

« Art. 1<sup>er</sup> Le général de la division commandant la 23<sup>e</sup> division militaire, indépendamment des fonctions qu'il a à remplir en cette qualité, aura, dans les départements du Golo et du Liamone, les attributions suivantes :

« 1<sup>re</sup> Il veillera à l'exécution exacte des lois et arrêtés relatifs à la police :

« 2<sup>de</sup> Il fera arrêter et traduire devant les tribunaux correctionnels ceux qui contreviendront à ces lois et règlements :

« 3<sup>de</sup> Il ordonnera et fera exécuter le désarmement des communes ou familles qui sont prévenues d'assassinats ou d'autres délits contre l'ordre public :

« 4<sup>de</sup> Il fera arrêter et traduire les prévenus devant le tribunal criminel :

« 5<sup>de</sup> Il décrètera des mandats d'amener contre ceux qui sont dans les cas prévus par l'art. 46 de l'acte constitutionnel et § III de l'art. 55 du sénatus-consulte du 16 thermidor an X (1) :

« 6<sup>de</sup> Il donnera son avis sur tous les travaux qui seront proposés et exécutés pour l'ouverture des routes et communications nationales ou vicinales :

« 7<sup>de</sup> Il fera exécuter, de concert avec les préfets, les lois sur la conscription militaire et la conscription maritime :

« Art. II. Pour tout ce qui est relatif aux délits de po-

lice correctionnelle, arrestations et punitions des prévenus, les substituts des commissaires du gouvernement, de service près les tribunaux de police correctionnelle, correspondront directement avec le général de division commandant :

« Ils seront tenus de lui communiquer toujours la plainte et ensuite, s'il y a lieu, toutes les pièces de l'instruction et de la procédure, toutes les fois qu'il les requerra, ou lorsqu'ils jugeront l'affaire assez importante pour lui en donner connaissance, le tout cependant sans arrêter la marche de la procédure :

« Ils lui adresseront copie de jugement dans le jour où il sera rendu, soit qu'il condamne, soit qu'il absolve le prévenu, afin que, dans ce dernier cas, le général de division puisse s'assurer s'il n'est pas détenu pour autres causes :

« Art. III. Pour ce qui sera relatif aux délits qui sont dans les attributions des tribunaux criminels, on spécifiera, les relations du général de division commandant avec les commissaires du gouvernement près les tribunaux criminels, de la manière réglée par l'article précédent :

« Art. IV. Pour ce qui sera relatif aux mandats décernés d'après le § V de l'article 1<sup>er</sup> du présent arrêté, le général de division commandant en rendra compte, sans délai, au grand Juge, ministre de la justice et au ministre de l'intérieur :

« Art. V. Pour tout ce qui intéresse la police et la tranquillité des deux départements du Golo et du Liamone, les autorités civiles et administratives sont tenues d'informer directement le général de division commandant, de tous les événements qui viendront à leur connaissance. De son côté il correspondra, pour toutes ses opérations et notamment pour toutes les attributions extraordinaires résultant du présent arrêté,

(1) Il s'agit des délits de crimes politiques.

## L'INSULAIRE FRANÇAIS.

### Librairie Fabiani.

HISTOIRE DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE faisant suite à l'histoire de la Révolution française, par M. A. Thiers. En vente les tomes I, II, III. Prix : 5 fr. le volume.  
Histoire de la Révolution française de 1789 à 1830, par M. Cabet, 4 volumes in-8° 20 fr.  
Livres des Orateurs, par Timon, 14<sup>e</sup> édition ornée de vingt-sept portraits gravés sur acier, 1 volume grand in-8°, 16 fr.  
Pamphlets politiques et littéraires de P. L. Courier, 2 vol. in-18, 3 fr.

Dictionnaire des Huissiers, par Urb. Loiseau et Ch. Vergé, 2<sup>e</sup> édition, 2 vol. in-8°, 20 fr.  
Traité Théorique et pratique des Actions possessoires, par M. J. M. Carou, 1 vol. in-8°, 9 fr.  
Codes de la Législation française, par M. Napoléon Bacqua, 5<sup>e</sup> édit. 1 vol. grand in-8° relié 12 fr.  
Les Lois de la Procédure civile, par Carré et Chauveau Adolphe, 3<sup>e</sup> édition, 7 vol. in-8° 60 fr.  
Le Code de la Saisie immobilière, par Chauveau Adolphe, deux parties en 2 vol. Prix : 16 fr.

Cours de Littérature, rédigé d'après le programme pour le baccalauréat, 4<sup>e</sup> édition, par Geruzeux, 1 vol. in-8°, 4 fr. 50 cent.  
Cours de Philosophie du même auteur, 4<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-8° 4 fr. 50 cent.

Format anglais dit Charpentier à 3 fr. le volume.

Florian, Don Quichotte, 2 vol.  
— Nouvelles, 1 vol.  
— Numa et Guillaume Tell, 1 vol.  
— Estelle, Galatée, Elzéar, 1 vol.  
Robertson, Histoire de l'Amérique, 2 vol.  
Sue (Eugène), Histoire de la Marine française, 4 vol. avec une suite de vignettes.  
Tastu (Madame), Lettres choisies de M<sup>me</sup> de Sévigné, 1 vol.  
Robinson Suisse, 1 vol.  
Topffer, le Presbytère, 1 vol.  
M<sup>me</sup> Achille Comte, Histoire naturelle à l'usage des femmes et des jeunes personnes, 1 vol.  
Roussier, Chefs d'Œuvres, 1 vol.

Paris, à la Librairie Agricole, quai Malaquais, 19.

En province, chez tous les Libraires et Correspondants du Comptoir central de la Librairie.

### MAISON RUSTIQUE

DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

Publié en 5 Vol. in-4° avec plus de 2,500 gravures.

Mise en vente du tome 5 et dernier, **ENCYCLOPÉDIE D'AGRICULTURE**, avec 500 grav. représentant les instruments, plantes, légumes, serres, jardins, etc.

Chaque vol. 12 fr., les cinq vol. 59 fr. 50 c.

### JOURNAL

### D'AGRICULTURE PRATIQUE

ET DE JARDINAGE

Publié sous la direction du Dr BIXIO, par les rédacteurs de la MAISON RUSTIQUE.

Un cahier de 30 p. in-4° par mois, avec gravures Prix, franco 12 fr. par an.

### AVIS.

### VENTE AU PROFIT DE L'ÉTAT.

Par acte en date du 18 juin 1845, passé devant moi, le sieur Vadella Victor de Castifio, a cédé à l'État pour la construction de la route royale n° 197 de Calvi à Corte 6 ares de terrain, situé au lieu dit Lagani, territoire de Castifio, pour prix et valeur de 48 fr.

— Par acte en date du 16 juin 1845, passé devant

moi, le sieur Rinieri Don Philippe de Serraggio, a cédé à l'État pour la construction de la route royale n° 198 de Bastia à Bonifacio, 6 ares de terrain situé au lieu dit Rivière de l'Arena, territoire de Tallone, pour prix et valeur de 30 fr.

Le présent avis est donné pour remplir le vœu des articles 16, 17, 18 de la loi du 3 mai 1841.

Corte, le 19 juin 1845.

Le Sous-Préfet de Corte.

Baron MARIANI.

### Faillites.

Tous les créanciers de la faillite du sieur Augustin Castellini de Cervione, sont invités à se présenter par devant M. le juge-commissaire de ladite faillite, le huit juillet prochain, deux heures de relevée, en chambre de conseil du tribunal de commerce de Bastia, pour procéder à la liquidation définitive de la même faillite.

Bastia, le 25 juin 1845.

Le greffier du tribunal de commerce,

A. D. MARIOTTI.

— La continuation de la vente des biens immeubles provenant de la faillite du sieur Roch Lucciani ex-commerçant demeurant à Bastia, aura lieu le samedi cinq juillet 1845, à deux heures de relevée, devant M<sup>re</sup> Guasco Vincent, notaire à Bastia, en son étude, rue Spinola.

### AVIS AU PUBLIC.

Par autorisation du Consulat de S. M. le Roi de Sardaigne en Corse, aura lieu le 3 juillet prochain dans un magasin à la marine la vente aux enchères des agrès du navire sarda la Pauline, qui a échoué au Cap-Corse, consistants en ancrs, chaînes, cables, pompe, deux embarcations et autres objets en ferraille.

### Le Taffetas rafraî-

chissant de Leperdriel pharm. à Paris.

pour CAUTÈRES.

en rouleaux bleus jamais en boîtes, ne cause ni irritation, ni démangeaison autour de la plaie comme font les papiers et ils aident parfaitement à l'action des POIS. Dans les principales pharmacies de Bastia.

(7331).

### CORS aux PIEDS.

Le Taffetas Gommé de Paul Gage, est le seul qui en détruit la racine en quelques jours, sans douleur, ainsi que les ongles et durillons. — Dépôt à Bastia chez M. Pomont pharmacien.

(7423).

### SIROP D'ÉCORCES D'ORANGES.

TONIQUE ANTI-NERVEUX,

de J. P. LAROSE pharmacien à Paris.

Les expériences de M. le baron Leclère, docteur en médecine de la Faculté de Paris, prouvent son efficacité dans l'absence d'appétit, mauvaise digestion, convalescences traînantes, langueur, dérèglement, constipation, débilitation organique, gastralgie, gastrite aiguë ou chronique, 3 fr. le flacon avec la notice sur son application. Dépôt dans toutes les bonnes pharmacies, les maisons de droguerie et direc-

tion chez M. Larose pharmacien, rue Neuve des Petits Champs n° 26, à Paris. (7425).

### LA CRÉOSOTE-BILLARD contre les

### MAUX DE DENTS

enlève à l'instant la douleur de dents la plus vive, guérit la carie des dents gâtées. 2 fr. le flacon avec l'instruction. Pharmaciens dépositaires : MM. Sappolo à Ajaccio; Pomont à Bastia; Sanguinetti à T. Rousse. (7424).

### PORT DE BASTIA

### ARRIVÉES

DE LA PLAGE, 20 juin, tartane Jacques-André, français, de 47 tx, c. Vassalini, charbon.

DE LA PLAGE, 20 id. brick Valéry Jean, français, de 120 tx, c. Sciacalunga, charbon.

DE LA PLAGE, 22 id. bk-goël. Solenzara, français, de 69 tx, c. Monégia, en relâche.

PORTO-FERRAJO, 23 id. bat. à vap. de l'État Arlope, de 60 tx, c. de Stahl, lieutenant de vaisseau.

LIVOURNE, 23 id. bat. à vap. Pozzodiborgo, français, de 28 tx, c. Bugliani.

MARSEILLE, 23 id. bat. à vap. Letizia, français, de 73 tx, c. Valzi, diverses.

PROPRIANO, 23 id. bombarde Jeanne Octavie, française, de 70 tx, c. Bocognani, en relâche.

AJACCIO, 23 id. bat. à vap. Télégraphe, français, de 33 tx, c. Lota.

LIVOURNE, 24 id. bat. à vap. Maréchal Sébastien, français, de 31 tx, c. Bertocci.

LIVOURNE, 24 id. goël. St-Joseph, français, de 11 tx, c. Gabrielli, diverses.

CIVITA-VECCHIA, 24 id. gondole Vierge des Grâces, française, de 12 tx, c. Tulli, poterie.

MARSEILLE, 25 id. paquebot Ajaccio, français, de 420 chev. c. Prudent, dépêches et passagers.

DU CAP-CORSE, cinq gondoles chargées de vin et productions agricoles, etc.

### DÉPARTS.

MARSEILLE, 20 juin, paquebot Napoléon, français, de 420 chev. c. Poche, dépêches et passagers.

PORTO-TORRE, 20 id. bateau Jeanne Clément, français, de 21 tx, c. Sanguinetti, en lest.

AJACCIO, 20 id. bat. à vap. Télégraphe, français, de 33 tx, c. Lota, passagers.

A LA PLAGE, 20 id. mistick Conception, français, de 30 tx, c. Osé, en lest.

LIVOURNE, 21 id. bat. à vap. Maréchal Sébastien, français, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.

LIVOURNE, 24 id. bk Général Sébastien, français, de 119 tx, c. Valzi, en lest.

A LA PLAGE, 24 id. tartane François-Étienne, français, de 55 tx, c. Gualtella, en lest.

MARSEILLE, 25 id. bk-goël. Antoinette, français, de 51 tx, c. Laporta, merceries.

LIVOURNE, 25 id. bat. à vap. Télégraphe, français, de 33 tx, c. Lota, passagers.

A LA PLAGE, 25 id. mistick St Vincent-Ferrand, français, de 30 tx, c. Battistini, en lest.

A LA PLAGE, 25 id. chasse-marrée Amélie, français, de 56 tx, c. Bonelli, en lest.

Le Gérant, N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE PARIANI.

## FEUILLETON DE L'INSULAIRE FRANÇAIS.

### CHAPITRE III.

Baron Morand. — La haute police. — Moyens employés pour l'obtenir et la conserver dans toute sa rigueur. — Préférence donnée au Financier. — Justice militaire. — Faiblesse et nullité du pouvoir judiciaire. — Consternation produite par les jugements des commissions militaires, les fusillades et la déportation en masse.

### I.

Nous avons vu que le décret du 14 septembre 1802, remplaça la Corse sous l'empire de la constitution. Le malencontreux essai que l'on venait de faire de ce que Miot, dans sa proclamation, avait lui-même appelé un mode temporaire d'administration, semblait devoir rassurer le pays contre la crainte de retomber de nouveau sous le régime du bon plaisir.

C'était une illusion. — L'arrêté des consuls du 7 janvier 1801, ne fut rapporté que pour être reproduit quelque temps après, sous un autre nom et avec de très légères modifications. On n'osa plus, il est vrai, suspendre brusquement la constitution. Le successeur de Miot n'était pas formellement autorisé à prendre toutes les mesures de gouvernement et d'administration qu'il pouvait juger nécessaires; mais les pouvoirs qui n'étaient pas textuellement dans l'arrêté consulaire, Morand se les arrogait sans scrupule, et le gouvernement central l'approuvait en secret. Fort de cet appui tacite, il étendait successivement les attributions, déjà assez larges, que lui avait conférées l'arrêté du 23 nivôse an XI, à tel point qu'il devint bientôt plus puissant encore que Miot, plus redoutable et plus redouté que

Le Gérant, N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE PARIANI.